

ÉCOLES ET ASSOCIATIONS GRECQUES DANS LA MACÉDOINE DU NORD DURANT LE DERNIER SIÈCLE DE LA DOMINATION TURQUE*

PRÉFACE

Cette courte étude ne prétend pas épuiser le sujet tel qu'il s'esquisse dans son titre. Une telle pensée aurait pu être caractérisée comme une ambition outrée étant donné que nous connaissons les grandes difficultés qu'un auteur doit affronter chaque fois qu'il fait face à des sujets, même limités, concernant l'histoire de la Macédoine du Nord pendant les deux derniers siècles. Ces difficultés proviennent surtout de la ruine des archives et de la perte des autres documents, provoquées d'habitude par les événements (les déplacements, les échanges et quelquefois le déracinement complet des populations grecques); ce sont les faits ci-dessus qui nous ont privé de sources considérables.

Bien que les sources sauvées soient relativement peu nombreuses, pourtant nous tentons de donner une image sommaire mais bien claire de

* ABRÉVIATIONS DES TITRES DES REVUES ET DES ENCYCLOPÉDIES.

ΑΘΛΓΘ = 'Αρχεῖον τοῦ Θρακικοῦ Λαογραφικοῦ καὶ Γλωσσικοῦ Θησαυροῦ [Archives du Trésor Folklorique et Linguistique de Thrace].

ΔΙΕΕ = Δελτίον τῆς Ἱστορικῆς καὶ Ἐθνολογικῆς Ἑταιρείας τῆς Ἑλλάδος [Bulletin de la Société Historique et Ethnologique de Grèce].

ΕΦΣΚ = Ἑλληνικὸς Φιλολογικὸς Σύλλογος Κωνσταντινουπόλεως [Syllogue Littéraire Grec de Constantinople].

ΗΕ = Ἡπειρωτικὴ Ἑστία [Foyer Epirote].

ΗΜΕ = Ἡμερολόγιον Μεγάλης Ἑλλάδος [Almanach de la Grande Grèce].

ΜΕΕ = Μεγάλη Ἑλληνικὴ Ἑγκυκλοπαιδεῖα «Πυρσοῦ» [Grande Encyclopédie Grecque de «Pysos»].

ΜΗΠΣ = Μακεδονικὸν Ἡμερολόγιον Παμμακεδονικοῦ Συλλόγου Ἀθηνῶν [Almanach Macédonien du Syllogue Pammacédonien d'Athènes].

ΜΗΣ = Μακεδονικὸν Ἡμερολόγιον Ν. Σφενδόνη [Almanach Macédonien de N. Sphenodonis].

ΝΕ = Νέα Ἑστία [Nouveau Foyer].

ΕΧ = Σεραϊκὰ Χρονικὰ [Annales de Serrès].

l'activité scolaire et sociale de l'Hellénisme de cette région¹ durant le dernier siècle de la domination turque et en particulier pendant la période située entre la guerre de Crimée et les guerres balkaniques.

La fondation d'écoles et de diverses associations, de caractère d'habitude éducatif,² constitue sûrement la meilleure preuve pour la détermination de la nationalité des habitants d'une région, car elle témoigne d'une manière évidente leur libre pensée et leur élan social.

I. VILAYET DE MONASTIR

1. SANDJAK DE MONASTIR

Monastir

Monastir (Bitolia) était le centre le plus important de l'Hellénisme de la Macédoine du Nord. Sa place géographique faisait de la ville un nœud routier important, un centre administratif et commercial à la fois. C'est là que se trouvait à l'époque de la domination turque le siège de Roumeli Vlessi (maréchal de Roumeli) et ensuite le siège de vali (commandant général); il y avait aussi une école militaire. Au vilayet de Monastir appartenaient cinq sandjaks (celui de Monastir, de Koritza, de Dibra, d'Elbassan et de Serfidjé). A Monastir siegeait aussi le métropolite orthodoxe de Pélagonie et un métropolite schismatique des Bulgares. Vers la fin du XIXe siècle la ville comptait plus de 30.000 habitants; pourtant au début du XXe siècle sa population est plus nombreuse (à peu près 50.000) dont les 14.000 Grecs (dans la plupart vlachophones, réfugiés surtout de Moschopolis),³ 18.000 musulmans, 4000 Bulgares, 4000 Israélites et le reste constitué par d'autres nationalités (des Albanais, peu de Serbes etc).⁴

1. Durant notre étude nous adopterons la division de l'empire ottoman de cette époque en vilayets et sandjaks. Notre enquête concernera quelques parties des sandjaks de Monastir, de Koritza, de Thessalonique et de Serrès, c'est-à-dire ces régions qui n'appartiennent pas actuellement à la Grèce.

2. Sur cette activité des associations grecques dans l'empire ottoman après la guerre de Crimée voir en général *Stephanos J. Papadopoulos*, Εἰσαγωγή στήν ἱστορίαν τῶν ἐλληνικῶν φιλεκπαιδευτικῶν συλλόγων τῆς ὀθωμανικῆς αὐτοκρατορίας κατὰ τὸν 19ο καὶ 20ο αἰῶνα [Introduction à l'histoire des associations grecques propagatrices de l'instruction dans l'empire ottoman pendant le XIXe et XXe siècle], dans la revue «Παρνασσός», deuxième période, t. IV (Athènes 1962) pp. 247-258.

3. Voir *Apostolos E. Vakalopoulos*, Οἱ Δυτικομακεδόνες ἀπόδημοι ἐπὶ τουρκοκρατίας [Les émigrés de Macédoine de l'Ouest durant la domination turque], Thessalonique 1958, p. 26.

4. *Zotos Molossos*, Ὑπειρωτικαὶ Μακεδονικαὶ μελέται [Etudes sur la Macédoine et l'Épire], t. IV. Δρομολόγιον τῆς ἐλληνικῆς χειρσονήσου ἀρχαιολογικόν, ἱστο-

Dans cette ville l'élément grec était le plus progressiste et tenait la première place dans le domaine de la vie culturelle. Un coup d'œil rapide à l'histoire de l'enseignement de cette ville serait suffisant de nous en persuader : la première école grecque à Monastir a été fondée en 1830, c'est-à-dire immédiatement après la naissance de l'Etat Grec libre.⁵ Cette école

ρικών, γεωγραφικόν, στρατιωτικόν, στατιστικόν και ἐμπορικόν [Itinéraire archéologique, historique, géographique, militaire, statistique et commercial de la péninsule balkanique], fasc. III. *Μακεδονία και Σερβία* [La Macédoine et la Serbie], Athènes 1887, pp. 260 - 262. *André J. Arvanitis*, 'Η *Μακεδονία* εἰκονογραφημένη [La Macédoine illustrée], Athènes 1909, p. 104. Cf. aussi *G. Hatjikyriakou*, *Σκέψεις και ἐντυπώσεις ἐκ περιοδείας μετὰ τοπογραφικῶν, ἱστορικῶν καὶ ἀρχαιολογικῶν σημειώσεων* [Pensées et impressions accompagnées de notes topographiques, historiques et archéologiques lors d'une tournée], Athènes 1906, pp. 83 - 84. Article «Monastir» dans *MEE. Har. K. Sotiropoulos*, 'Απάντησις πρὸς Βορρᾶν. 'Ο 'Ελληνισμὸς τοῦ βιλαετίου Μοναστηρίου κατὰ τὰ τελευταῖα ἔτη τῆς τουρκοκρατίας καὶ αἱ σύγχρονοι γιουγκοσλαβικαὶ ἐπιδιώξεις [Réponse vers le Nord. L'Hellénisme du vilayet de Monastir durant les dernières années de la domination turque et les visées contemporaines des Yougoslaves], Athènes 1962, p. 25 note 1, p. 32. Une statistique grecque de 1911 fait monter les habitants du vilayet de Monastir à 194.692 musulmans, 373.930 orthodoxes patriarchistes (hellénophones, slavophones, vlachophones et albanophones), 139.493 exarchistes (bulgarisants), 8500 roumanisants, 4000 serbisants, 2400 catholiques et 88.000 Israélites (*Harissis Poullos*, 'Εθνολογικὴ στατιστικὴ τῶν ἐν Μακεδονίᾳ βιλαετίων Θεσσαλονίκης καὶ Μοναστηρίου [Statistique ethnologique des vilayets de Thessalonique et de Monastir], dans *MHII* 1911, p. 161. Voir aussi du même, *Διοικητικὴ διαίρεσις τῆς Μακεδονίας* [Répartition administrative de la Macédoine], dans *MHII* 1911, p. 162). Voir encore tableau de statistique analytique de la Macédoine répartie en préfectures et sous-préfectures donné par *Dém. Philippidis*, 'Η Μακεδονία ἱστορικῶς, ἐθνολογικῶς, γεωγραφικῶς, στατιστικῶς [La Macédoine du point de vue historique, ethnologique, géographique, statistique], Athènes 1906, pp. 66 et suiv. Pourtant les statistiques bulgares concernant la même région citent 195.989 musulmans, 370.410 Bulgares (298.402 exarchistes, 57.492 patriarchistes grécisants, 14.480 serbisants et 36 protestants), 42.830 Grecs, 37.040 Koutzovalaques, 11.720 Albanais chrétiens et 2712 Tsiganes (voir *D. M. Brancoff*, *La Macédoine et sa population chrétienne*, Paris 1905, pp. 17, 242 - 243. Pourtant nous devons dès le début expliquer que tous ceux que les statistiques bulgares citent comme «patriarchistes grécisants», «Valaques ou Koutzovalaques» ou encore comme «Albanais chrétiens» ne sont, au point de vue conscience nationale, que des Grecs purs). Sur ce même vilayet, à comparer diverses statistiques de la fin du XIXe siècle (italienne, turque, grecque, russe) chez *Sotiropoulos*, op. cit., pp. 20 - 24, 30.

5. Il existait probablement même avant 1830 une école grecque à Monastir, mais nous n'avons pas d'informations précises (voir *Mathieu C. Paranikas*, *Σχεδιάσμα περὶ τῆς ἐν τῷ ἑλληνικῷ ἔθνει καταστάσεως τῶν γραμμάτων ἀπὸ ἀλώσεως Κωνσταντινουπόλεως (1453 μ.Χ.) μέχρι ἀρχῶν τῆς ἐνεστώσης (18')* ἑκατονταετηρίδος [Esquisse sur la situation de l'instruction chez les Grecs depuis la prise de Constantinople (1453 après J. C.) jusqu'au début du siècle présent (XIXe)], Constantinople 1867, p. 60.

débuta dans l'enseignement ayant huit classes (cinq pour l'enseignement primaire et trois pour des études secondaires); bien qu'elle fonctionnât avec un seul maître, Nicolas Varnavas, qui était assisté d'ailleurs par un prêtre à formation limitée, elle répondit absolument à sa mission car un grand nombre de ses diplômés furent nommés par la communauté grecque comme instituteurs aux écoles fondées un peu plus tard.⁶ En 1851 fut fondée aussi une école privée qui appartenait à Margaritis Dimitsas, géographe et historien connu.⁷ Cette école comprenait en plus une classe de l'enseignement secondaire. Elle fonctionna jusqu'à 1865 quand elle cessa ses activités parce que, pendant ce temps, les écoles communales se multiplièrent considérablement; elle aussi eut d'excellents résultats.⁸

Vers la fin de la domination turque la communauté grecque de Monastir entretenait 17 établissements d'enseignement avec un personnel de 55 maîtres et professeurs au total. On en pouvait distinguer pour leur importance: «l'école centrale de filles (Κεντρικὸν Παρθεναγωγεῖον)» dont le bâtiment fut construit en 1880, à l'aide financière des frères Dimitriou installés en Egypte,⁹ et qui comptait 581 élèves; «l'école secondaire de garçons (Κεντρικὴ Ἀστικὴ Σχολή)» fréquentée par 460 élèves; le séminaire et enfin le gymnase, pourvu d'une riche bibliothèque et du matériel scolaire. Ce gymnase était fréquenté par 200, à peu près, élèves qui venaient de la ville et de sa banlieue. D'autre part des repas communs étaient réservés aux élèves; ces repas nourrissaient 300 élèves environ, en grande partie enfants de ceux qui moururent pour la cause de la Macédoine. Un grand nombre de ces écoles furent fondées et étaient entretenues ou encouragées par des legs et dons offerts par les riches Grecs de l'étranger comme le baron Doumbas qui était originaire de Moschopolis et habitait Vienne (donateur au gymnase), Démètre Moussikos installé à Bucarest (fondateur de l'école secondaire de Moussikos), les frères Jean et Theocharis Dimitriou installés en Egypte et de beaucoup d'autres.¹⁰

6. Voir relativement *Pantelis Tsallis*, Τὸ δοξασμένο Μοναστήρι, ἡτοι ἱστορία τῆς πατριωτικῆς δράσεως τῆς πόλεως Μοναστηρίου καὶ τῶν περιχώρων ἀπὸ τοῦ ἔτους 1830 μέχρι τοῦ 1903 [Monastir couvert de gloire, c'est-à-dire histoire de l'activité patriotique de la ville de Monastir et de sa banlieue depuis 1830 jusqu'à 1903], Thessalonique 1932, pp. 8 - 11.

7. Sur la personnalité de Dimitsas voir *Harissis Poullos*, Μαργαρίτης Γ'. Δήμιτσας [Margaritis G. Dimitsas], dans ΜΗΠΣ 1911, pp. 301 - 305.

8. Voir *Tsallis*, op. cit., pp. 15 - 16.

9. Voir correspondance relative entre les donateurs et le métropolite de Pélagonie dans la revue «Ἐκκλησιαστικὴ Ἐπιθεώρησις», quatrième période, t. II (Constantinople 1881) pp. 188 - 192.

10. Sur ces établissements de Monastir, les bienfaiteurs et les donateurs voir

La communauté grecque disposait encore d'un hôpital complet, à plusieurs sections, qui avait été fondé à l'aide financière des frères Dimitriou.¹¹ D'ailleurs, l'organisation développée de l'artisanat de Monastir constituait un facteur important de la vie économique et culturelle de la région. Au début du XXe siècle il y avait au total 36 corporations professionnelles qui encourageaient volontiers chaque mouvement progressiste.¹²

La première association grecque de la Macédoine fut fondée à Monastir en 1859. L'idée de sa création conçue par Stamatis Papyris, originaire de Céphalonie mais sujet anglais, fut réalisée par quelques jeunes gens venant de la ville et des bourgs du voisinage, en grande partie diplômés de l'école de Varnavas déjà citée. L'association portait le titre singulier de «Maison Communale (Δημοτικὸν Κατάστημα)» ou «Casino (Καζίνο)» et elle était administrée par un comité de trois membres d'après un statut approuvé par l'assemblée générale de ses membres. Son but, toujours d'après le statut, était «la moralisation» des citoyens, mais en réalité elle ne cherchait qu'à maintenir l'élément orthodoxe inséparable,¹³ parce que, déjà, le prélude de la querelle entre les Bulgares et le patriarcat œcuménique grec commença à résonner aussi dans la région de la Macédoine.¹⁴ Dans un in-

J. G. Antoniadis, *Τὸ θρυλικὸ Μοναστήρι* [Monastir, ville légendaire], dans ΜΗΣ 1949, pp. 67 - 68. L. P. P., *Ὀλίγαι στατιστικαὶ πληροφορίες ἐκ Μοναστηρίου* [Quelques informations statistiques sur Monastir], dans ΜΗΠΣ 1908, pp. 174 - 175. Tsallis, op. cit., pp. 30 et suiv. Arvanitis, *La Macédoine*, op. cit., p. 104. Constantin Vavousskos, *Ἡ συμβολὴ τοῦ ἑλληνισμοῦ τῆς Πελαγονίας εἰς τὴν ἱστορίαν τῆς νεωτέρας Ἑλλάδος* [La contribution de l'Hellénisme de Pélagonie à l'histoire de la Grèce moderne], Thessalonique 1959, pp. 9, 22, 26, où on trouve des détails intéressants. Vakalopoulos, op. cit., p. 31. La carte de l'*Istituto Geografico de Agostini Roma*, «des écoles chrétiennes du vilayet de Monastir», cite 1695 élèves aux écoles grecques de Monastir vers le début du XXe siècle. On peut trouver aussi de divers documents concernant l'instruction chez les Grecs de Monastir aux *Archives Historiques de la Macédoine*, où sont déposés des registres d'école, des relevés de notes etc. des écoles (dont la plupart se conservent malheureusement en partie) comme aussi la correspondance relative entre le consulat hellénique de Monastir et le métropolitain de Pélagonie (voir surtout les dossiers 1, 15 et 16, où on peut trouver les sources les plus complètes).

11. Voir André J. Arvanitis, *Μοναστήριον* [Monastir], dans ΜΗΠΣ 1908, pp. 170 - 171. L. P. P., op. cit., pp. 175 - 176. Antoniadis, op. cit., pp. 72 - 73.

12. Voir Anonyme, *Σωματεῖα καὶ συντεχνίαι ἐν τῷ νομῷ Μοναστηρίου* [Associations et corporations dans le département de Monastir], dans ΜΗΠΣ 1909, pp. 317 - 318. Cf. Antoniadis, op. cit., pp. 72 - 73.

13. Klitos, *Αἱ ἐν ἔτει 1859 καὶ 1908 ἐν Μοναστηρίῳ ἰδρυθεῖσαι ἑλληνικαὶ λέσχαι* [Les clubs grecs fondés à Monastir en 1859 et 1908], dans ΜΗΠΣ 1910, pp. 85 - 86. Cf. Georges Kizas, *Μεγάροβον* [Megarovo], dans ΜΗΠΣ 1910, pp. 242 - 243.

14. Sur la première phase du schisme voir M. Th. Lascaridis, *Τὸ Ἀνατολικὸν*

tervalle de temps très court cette association réussit à organiser une bibliothèque et fonder une salle de lecture. Pourtant en septembre 1862 elle fut dissoute par le gouvernement turc sous prétexte d'un incident malheureux.¹⁶

Il est mentionné qu'en 1874 il y a encore à Monastir une association portant le nom «Annonciation (Εὐαγγελισμός)»,¹⁸ mais nous ne connaissons rien ni sur la durée de son existence ni sur son activité.

En 1880, dans l'esprit général de la renaissance culturelle de l'Hellénisme asservi, est fondée l'association propagatrice de l'éducation «Persévérance (Καρτερία)». Ses fondateurs furent An. Tsallis, Bas. Notis, G. Dimitsas et J. Fikis; elle comprenait dans le nombre de ses membres presque tous les Grecs de Monastir. Les projets de cette association sont clairement formulés par son président Jean Fikis dans une de ses lettres envoyées au Syllogue Littéraire Grec de Constantinople et dans laquelle il écrit : «Notre association prit le nom de Persévérance pour nous rappeler qu'il nous faut persévérer dans la lutte où nous nous sommes engagés; le but en est double. Dans notre ville où l'instruction grecque s'améliore de jour en jour, grâce à ses habitants qui aiment la culture, notre association vise, en partie, à l'encouragement des lettres helléniques, mais surtout à la formation et l'instruction de la jeunesse par le moyen de livres convenables et des conversations utiles lors des réunions. En ce qui concerne les bourgs du voisinage et les villages, où les hommes sont humbles et privés des moyens de vie et où ils s'exposent, par suite, plus facilement aux pièges des propagandes étrangères, elle y essaiera d'encourager les lettres helléniques».¹⁷

Cette association, pendant le court intervalle de son existence — elle fut très vite dissoute par les autorités turques parce qu'elle suscitait leurs

Ζήτημα 1800 - 1923 [La Question d'Orient 1800 - 1923], t. I, Thessalonique 1948, pp. 257 et suiv.

15. Voir *Klitos*, op. cit., pp. 86 - 87. *Antoniadis*, op. cit., p. 72. *Tsallis*, op. cit., pp. 17 - 20, qui situe la fondation de «Casino» en 1852. Voir aussi *Télémaque Anguelou*, Μεγάροβον και Τύρνοβον τὰ δύο ἑλληνικὰ φρούρια τῆς πόλεως Μοναστηρίου καὶ φωλεὰ τοῦ ἑλληνισμοῦ τῆς Δυτικῆς Μακεδονίας [Megarovo et Tyrnovo les deux citadelles helléniques de la ville de Monastir et le foyer de l'Hellénisme de la Macédoine de l'Ouest], Thessalonique 1954, pp. 16 et suiv.

16. *Ἐκθεσις Ἑκπαιδευτικῆς Ἐπιτροπῆς, Περί τῆς καταστάσεως τῆς παιδείας ἐν ταῖς ἐπαρχίαις τῆς ὀθωμανικῆς αὐτοκρατορίας* [Exposé du Comité d'Education, Sur la situation de l'éducation dans les départements de l'empire ottoman], dans ΕΦΣΚ t. VIII (1873 - 1874), p. 260.

17. *Ἐκθεσις Ἑκπαιδευτικῆς Ἐπιτροπῆς, Ἑκπαιδευτικὴ κίνησις ἐν ταῖς ἐπαρχίαις τοῦ ὀθωμανικοῦ κράτους* [Exposé du Comité d'Education, Activité scolaire dans les départements de l'Etat ottoman], dans ΕΦΣΚ t. XIV (1884), p. 96 (Exposé de l'année 1879 - 1880).

soupçons — a offert de grands services à la nation. Elle distribuait des livres, des vêtements et toute sorte de provisions aux élèves pauvres; elle accordait aux écoles pauvres des communes voisines des subventions, destinées au traitement de leur personnel, et elle organisait souvent des conférences et des représentations théâtrales.¹⁸

Après la révolution des Néoturcs et la concession, aussi provisoire qu'elle fut, des libertés constitutionnelles aux sujets de l'empire ottoman, une nouvelle association fut fondée à Monastir, en octobre de 1908, qui s'appela «Club grec (Ἑλληνικὴ Λέσχη)». La portée de l'œuvre de cette association, comme son titre le démontre, est purement nationale; l'association prend à tâche de pousser en avant non seulement le progrès des Grecs sur un plan culturel, mais aussi aide à leur amélioration professionnelle et à leur instruction; elle vise d'autre part à la formation politique des Grecs et à leur faire connaître la constitution néoturque. C'est pour la première fois qu'après un long esclavage despotique, nous voyons une association s'occuper de l'éducation constitutionnelle de ses membres. Son conseil administratif était constitué de neuf membres; il y avait en plus trois comités permanents (comité d'instruction, comité de journalisme et comité commercial - agricole - industriel). Chacun de ces comités s'occupait des questions concernant les cadres de son activité.¹⁹

L'activité de cette association, paraît-il, fut très importante car, un peu plus tard, nous voyons son règlement servir de modèle à l'organisation des comités nationaux dans les diverses villes de Thrace. Ces comités avaient pour but «d'unir sous une même administration les Grecs de partout pour pouvoir défendre et propager les intérêts de la nation» comme le dit, d'une manière caractéristique, le consul de Grèce à Adrinople dans un de ses rapports, envoyés au ministère des affaires étrangères.²⁰

D'autre part, les associations de bienfaisance de la ville de Monastir, aussi bien que celles dans le domaine culturel, ont montré une activité très considérable. L'association la plus importante pour son activité fut «l'Association des Dames Grecques amies des Pauvres (Φιλόπτωχος Ἀδελφότης Ἑλληνίδων Κυριῶν)», fondée en 1903. Cette association portait secours aux pauvres, elle encourageait les élèves en leur donnant de l'argent et des livres; mais ce qu'elle a fait de vraiment important c'était la création d'un atelier de travail pour jeunes filles «Ergani Athena (Ἐργάνη Ἀθηνᾶ)»

18. Tsallus, op. cit., pp. 32, 38. Antoniadis, op. cit., p. 72.

19. Klitos, op. cit., pp. 87-88. Voir aussi Antoniadis, op. cit. p. 72.

20. Voir N. Vlachos, *Tò Μακεδονικὸν Ζήτημα ὡς φάσις τοῦ Ἀνατολικοῦ Ζητήματος 1878 - 1908* [La Question macédonienne considérée comme une phase de la Question d'Orient 1878 - 1908], Athènes 1935, pp. 512 - 513.

où l'on enseignait à 80-100 jeunes filles pauvres par an à tailler, à coudre, à broder etc.²¹ Dans le domaine de la culture deux associations, «l'Association gymnastique de Monastir (Γυμναστικός Σύλλογος Μοναστηρίου)» et le club de musique «La Lyre (Ἡ Λύρα)», ont beaucoup contribué à l'élévation de l'esprit national des Grecs, par l'organisation des fêtes, et surtout en venant en aide aux manifestations annuelles de culture physique des écoles.²²

L'œuvre des associations de Monastir, comme cette courte esquisse nous le montre, fut effectivement considérable. Mais ces associations furent avant tout le chaînon qui unissait les Grecs et servait pour attiser leur sentiment national. Le fait que même les élèves avaient leur association «Union l'Abeille (Ἑνώτης ἡ Μέλισσα)»²³ est caractéristique de cet esprit d'association qui y règne.

Kroussovo

A une distance de 45 kilomètres environ, vers la partie nord de Monastir, était situé un poste avancé de l'Hellénisme, la ville de Kroussovo, «L'Acropole de l'Hellénisme», comme on l'avait très bien appelée. Jusqu'à la première moitié du XVIIIe siècle Kroussovo n'était qu'une petite commune, propriété d'un puissant bey, originaire d'Ochrida; elle était d'ailleurs habitée par quelques familles vlachophones de pasteurs et par une seule famille slavophone. Pourtant très vite elle évolua à un centre urbain très important, car nombreux colons de diverses régions de la Macédoine, de l'Epire et de l'Albanie vinrent s'y installer. Durant les années 1769-1779, un peu plus tard aussi, des réfugiés venant de Nikolitsa, de Grammosta, de Moschopolis, de Linotopi, de Motsiani et d'autres villages y trouvèrent refuge. Ces réfugiés abandonnèrent leur patrie accablés par les invasions des brigands et en général par le manque de sécurité qui régnait dans la région. Quelques albanophones venant de Vythikouki et d'Opari s'y installèrent aussi; ceux-ci se sont très vite assimilés aux autres habitants, de sorte, qu'au début de notre siècle il n'y avait seulement que très peu de familles albano-phones. Les descendants de ces réfugiés gardaient en eux le souvenir de leur origine et portaient le surnom des *Voscopolites* ou *Moschopolites*, *Motsianoï*, *Grammostianoï* et *Nikolitsianoï* (c'est-à-dire originaires de Moschopolis, de Motsiani, de Grammosta et de Nikolitsa).²⁴ Peu d'années

21. Voir *Antoniadis*, op. cit., p. 73. Cf. *Anonyme*, Associations de Monastir, op. cit., p. 317.

22. *Antoniadis*, op. cit., p. 73. Cf. *Anonyme*, op. cit. p. 317.

23. *Tsallis*, op. cit., p. 32.

24. Voir *Nicolas Ballas*, Ἱστορία τοῦ Κρουσόβου [Histoire de Kroussovo],

après des *Miakoi* s'installèrent à Kroussovo venant de Lazaropolis de la Macédoine du Nord. Ceux-ci travaillaient comme artisans, durant l'été, dans les régions de Serrès et de Drama et en hiver rentraient à Kroussovo. Après 1880 ils commencèrent à visiter la Bulgarie pour y chercher du travail et c'est alors qu'ils tombèrent dans le piège de la propagande bulgare et constituèrent ainsi le premier noyau des bulgarisants de Kroussovo.²⁵

La colonisation de Kroussovo continua plus tard aussi avec l'installation de nouveaux colons originaires de Klissoura, de Samarina et d'autres villages, ainsi que par des habitants des villages environnants. C'est ainsi que la ville, durant la période de sa floraison, avant le schisme, comptait à peu près 18.000 habitants qui étaient dans la plupart vlachophones.²⁶ En raison de sa population augmentée, Kroussovo devint le siège du métropolite de Prespa et d'Ochrida.²⁷

A partir de 1880, le déplacement de nombreux Grecs de Kroussovo commence, pour des raisons économiques, vers les diverses villes de la Turquie européenne et de l'étranger. Ainsi se forment de petites communautés de Kroussovites à Constantinople, Thessalonique, Monastir, Ochrida, Koritza, Janina, Serrès, Drama et ailleurs, ainsi qu'en Grèce libre, Serbie, Bulgarie, Roumanie, Egypte, Autriche, Russie, Italie, encore en Amérique, en Abyssinie, Australie et aux Indes.²⁸ Cette émigration collective provoqua la diminution de la population de Kroussovo qui au début du XXe siècle était réduite au nombre de 14.000 habitants environ.²⁹

Cette ville florissante subit une terrible dévastation, durant l'été de 1903, pendant la pseudo-révolution bulgare de «Ilinden». C'est alors que 48 personnes furent tuées, 450 constructions, presque tous grecs, furent brûlés par les Turcs tandis que le marché ainsi que les maisons des quartiers grecs furent violemment pillés; par contre, chose curieuse, le quartier

Thessalonique 1962, pp. 18 - 19. Voir aussi *Georges N. Ditsias*, 'Η καταστροφή τοῦ Κρουσόβου. Θηριωδίαὶ Βουλγάρων καὶ Ὀθωμανῶν ἐναντίον τῶν Ἑλλήνων [La dévastation de Kroussovo. Atrocités des Bulgares et des Ottomans contre les Grecs], Athènes, sans année d'édition, pp. 9 - 11.

25. *Ballas*, op. cit., p. 19.

26. *Ballas*, op. cit., p. 20.

27. *Ditsias*, op. cit., p. 11. *Harisis Poullos*, 'Εκκλησιαστικὴ διαίρεσις. Ἐδραὶ μητροπολιτῶν καὶ ἐπισκόπων ἐν τοῖς βιλαετίοις Θεσσαλονίκης καὶ Μοναστηρίου [Répartition ecclésiastique. Sièges des métropolites et des évêques dans les vilayets de Thessalonique et de Monastir], dans ΜΗΠΣ 1911, p. 166. Voir aussi *Ballas*, op. cit., p. 20.

28. *Ballas*, op. cit., pp. 33 - 34. Cf. *Zotos Molossos*, op. cit., p. 297.

29. *Ballas*, op. cit., p. 20.

bulgare resta intact.³⁰ Cette dévastation fut suivie d'une fuite de la population grecque; pourtant, malgré tout cela, l'élément grec apparaît de nouveau beaucoup plus puissant d'après la statistique officielle de Hilmi-pacha, qui eut lieu une année après ces événements et qui est connue pour sa partialité aux dépens des Grecs. Les éléments qui nous sont donnés par cette statistique turque sont les suivants :

Grecs	maisons	1193	hommes	2795	femmes	2600	total	5395
Bulgares exarchistes	»	644	»	1463	»	1201	»	2664
Roumanisants	»	133	»	344	»	306	»	650
Serbes	»	53	»	121	»	97	»	218
Total		2023		4723		4204		8927 ³¹

Tant la propagande roumaine que la propagande bulgare se manifestèrent à Kroussovo d'une manière ardente; les Kroussovites réagirent pourtant fermement au prosélytisme et restèrent fidèles à l'orthodoxie et à l'Hellénisme. Le fait que les roumanisants de Kroussovo ne dépassèrent jamais le nombre de 70 familles malgré la propagande roumaine qui, pendant 30 ans environ, dépensa énormément d'argent, en est caractéristique.³²

Dans une ville peuplée d'une population grecque aussi florissante il est bien naturel que l'instruction présentât un développement assez grand. Dès que les colons furent installés à leur nouvelle patrie de petites écoles fonctionnèrent dans chaque quartier, dans lesquelles un instituteur à formation d'ailleurs assez limitée enseignait aux élèves à lire et à écrire. La première école d'enseignement mutuel fut fondée probablement vers 1835; comme premiers instituteurs de cette école sont mentionnés : Papias, originaire de Siatista, et Christodoulos Papaïoannou, originaire de Zagori d'Épire. Le premier établissement scolaire fut bâti dans un terrain offert par le négociant Nicolas Michael, originaire de Kroussovo et installé à Serrès. L'école fut plus tard complétée d'une bibliothèque entretenue par cotisation des habitants de Kroussovo et des ses émigrés. De nombreux diplômés de

30. Sur la pseudo-révolution bulgare de 1903 voir *Vlachos*, op. cit., pp. 258 - 271. *D. K. Voyatzis*, Τὸ Ἡλιν-Ντὲν ἢ ἡ βουλγαρομακεδονικὴ ἐπανάστασις τοῦ 1903 στὴ Μακεδονία καὶ Θράκη [Le «Ilinden» ou la révolution bulgare - macédonienne de 1903 en Macédoine et Thrace], dans *ΑΘΛΓΘ*, t. XXVI (1961), pp. 5 - 66. Sur la dévastation de Kroussovo voir *Ballas*, op. cit., pp. 37 et suiv., et *Ditsias*, op. cit., pp. 15 et suiv., qui en furent des témoins oculaires. Voir aussi *Vavouskos*, op. cit., pp. 29 - 32.

31. Voir *Ballas*, op. cit., p. 20.

32. Voir relativement *Tsallis*, op. cit., pp. 87 - 88. Sur la propagande roumaine à Kroussovo et ses résultats sans conséquences voir *Ballas*, op. cit. pp. 34 - 36.

cette école perfectionnaient leurs études à l'école grecque d'Ochrida ou encore à Athènes. Plus tard l'instruction fut réorganisée d'une manière plus systématique et une école de filles fut fondée aussi bien que des écoles enfantines. En 1901, le nouveau bâtiment de l'école d'études secondaires fut construit avec l'aide financière de presque tous les Kroussovides, pour lequel furent dépensées 750 livres turques. Au début de notre siècle l'instruction grecque à Kroussovo présentait l'image suivante : il y fonctionnait : un gymnase à 2 - 3 classes, une école de garçons d'études secondaires à six classes, une école de filles à six classes, une école enfantine dans le quartier de Kolenaltse, et deux écoles enfantines paroissiales dans les quartiers Struga et Birina. Ces écoles étaient fréquentées par plus de 550 élèves au total. Pour l'entretien et le bon fonctionnement de ces écoles la communauté grecque avait chargé un comité d'inspection de trois membres.³³ Combien fut grande la contribution de Kroussovo dans le domaine de l'éducation se voit par le fait que de nombreux savants Grecs, professeurs à l'université, hauts fonctionnaires, directeurs de gymnases et d'autres personnalités connues sont originaires de Kroussovo.³⁴

Durant la période de la floraison générale dans le domaine de la fondation des unions et associations, l'association propagatrice de l'instruction : «Aristote (Ἀριστοτέλης)», est fondée à Kroussovo en 1874,³⁵ qui prend à tâche d'encourager la communauté grecque pour qu'elle puisse entretenir ses écoles et faire face à la propagande étrangère. De nos jours nous ne pouvons pas savoir quelle fut précisément l'œuvre de cette association. La seule chose que nous connaissons c'est qu'elle se trouvait en relation avec le Syllogue Littéraire de Constantinople³⁶ et qu'elle encourageait les écoles en leur offrant 50 livres environ par an.³⁷

En 1908 une association purement politico-nationale est fondée encore

33. Sur l'instruction de Kroussovo voir Ballas, op. cit., pp. 23, 29 - 32. Vavouskos, op. cit., pp. 9, 12, 22, 26, où on peut trouver des détails intéressants. Tsallis, op. cit., p. 87. "Εκθεσις Ἐκπαιδευτικῆς Ἐπιτροπῆς, Περί τῆς ἐν ταῖς ἐπαρχίαις τοῦ ὀθωμανικοῦ κράτους καταστάσεως τῆς παιδείας [*Exposé du Comité d'Education*, Sur la situation de l'éducation dans les départements de l'empire ottoman], dans ΕΦΣΚ, t. X (1875 - 1876), p. 190. Istituto Agostini, Carte des écoles.

34. Vavouskos, op. cit., pp. 10, 23 - 24.

35. G. Hassiotis, Ἡ παρ' ἡμῶν δημοτικὴ ἐκπαίδευσις ἀπὸ τῆς ἀλώσεως τῆς Κωνσταντινουπόλεως μέχρι σήμερον [L'instruction publique chez nous depuis la prise de Constantinople jusqu'à nos jours], dans ΕΦΣΚ t. VIII (1873-1874), p. 118 note.

36. *Exposé du Comité d'Education*, op. cit., dans ΕΦΣΚ t. VIII (1873 - 1874), p. 261.

37. *Exposé du Comité d'Education*, op. cit., dans ΕΦΣΚ t. X (1875 - 1876), p. 90

à Kroussovo, le «Club politique grec (Πολιτική Έλληνική Λέσχη)», présidé par Cyrus Liakos,³⁸ mais nous ne connaissons rien sur son activité.

Megarovo et Tyrnovo

En dehors de Monastir et de Kroussovo, nous constatons un grand mouvement progressiste et propagateur de l'instruction, aussi bien qu'une activité pour l'attisation de l'esprit national aux communes grecques de leurs banlieues, c'est-à-dire à Megarovo, Tyrnovo, Nizopole, Milovista, Gopessi et à d'autres.

A une distance de 1 1/2 - 2 heures et vers le côté nord-ouest de Monastir, au pied nord-est du mont Péristéri, est situé Megarovo dont Tyrnovo fait presque suite (seul le torrent Hydragoras sépare les deux villes). Tyrnovo fut colonisé, semble-t-il, vers le début du XVIIIe siècle tandis que Megarovo un peu plus tard, surtout après la révolution grecque de 1770. C'est alors qu'à cause des invasions et des atrocités commises par des Albanais, nombreux Epirotes, qui habitaient le Nord aussi bien que le Sud de l'Epire, furent obligés d'abandonner leurs maisons et de se disperser dans différentes régions. La même chose arriva aussi au début du XIXe siècle sous Ali-pacha. A Tyrnovo et à Megarovo de nombreux Grecs vlachophones se sont réfugiés, venant de Moschopolis et des villages qui sont situés au Sud du mont Grammos surtout de Grammosta; un assez grand nombre de chrétiens albanophones s'y sont réfugiés aussi, venant des villages de Kolonia (région située au Sud de Koritza) et surtout de Vythikouki.³⁹ C'est ainsi qu'au début du XXe siècle ces deux communes furent peuplées de 1000 familles grecques vlachophones, quelques familles albanophones et une petite minorité de familles slavophones.⁴⁰ Ces derniers ne s'occupaient d'ailleurs que de rudes travaux agricoles et s'engageaient souvent comme ouvriers dans les fermes. La grande majorité de la population avait un esprit grec bien ferme; cela est prouvé par le fait que tous sont restés fidèles à l'orthodoxie malgré la propagande des Bulgares et surtout celle des Roumains;⁴¹ d'autre part ces deux bourgs servirent, durant la

38. *Anonyme*, Associations de Monastir, op. cit., p. 319.

39. Sur la colonisation de Megarovo et de Tyrnovo voir *Kizas*, op. cit., pp. 239 - 241. Voir aussi *Vakalopoulos*, op. cit., p. 26.

40. Selon *Brancoff*, op. cit., pp. 168 - 169, 2160 Valaques seulement habitaient Tyrnovo.

41. Sur la propagande roumaine à Megarovo, voir *Kizas*, op. cit., pp. 244, 248 - 249. Sur la propagande roumaine dans le département de Monastir et sur l'activité du chef des Valaques roumanisants, Apostolos Margaritis, voir en général

Lutte Macédonienne, de refuge aux troupes de partisans Grecs de la région et constituèrent un centre important qui soutint le combat.

Bien que Megarovo fût voisin à Monastir qui, comme nous avons déjà dit, était le centre culturel le plus important de l'Hellénisme de la Macédoine du Nord, il s'y développa une vie à part, dans le domaine de l'enseignement. Déjà dès 1800 y fonctionnait une école grecque ayant comme premier maître Oeconomos Papadimitriou qui fut succédé par Jean Morokis. En 1845 fut fondée une école d'études secondaires, «l'école hellénique (Ἑλληνικὸν Σχολεῖον)», dirigée un peu plus tard par le proviseur N. Nikoklis originaire de Kozani,⁴² et en 1860 une école de filles qui débuta dans l'enseignement ayant comme première institutrice Cathérine Venizelou. En 1864 le bâtiment de l'école de filles fut construit aux frais d'un bienfaiteur de la commune de Megarovo, Stergios Stylidis, qui était installé à Bucarest. Avec le secours financier de ce même bienfaiteur fut construit aussi le bâtiment de l'école enfantine fondée dix années auparavant par l'association de Megarovo «Espoir (Ἑλπίς)». Stylidis avait versé encore à la Banque Nationale de Grèce 100.000 drachmes dont l'intérêt annuel était destiné à l'entretien des écoles, surtout de l'école de filles et de l'école enfantine; ces écoles portaient le nom de «Stylidia». Enfin en 1884 avec des fonds consentis par la communauté grecque fut construit le bâtiment de l'école secondaire. Durant l'année scolaire 1873 - 1874 l'école secondaire était fréquentée par 34 élèves, l'école d'enseignement mutuel par 196 et l'école de filles par 122 filles. Au début du XXe siècle la situation de l'enseignement à Megarovo revenait à peu près à ceci: il y fonctionnait au total: une école à six classes d'enseignement primaire qui disposait aussi d'une classe de gymnase avec 130 élèves et 5 maîtres, une école de filles à six classes avec 110 élèves et 5 maîtres et une école enfantine avec 200 enfants et 3 institutrices. Un assez grand nombre aussi de diplômées de l'école de filles, à peu près 30, ayant complété leurs études à l'école centrale de Monastir, furent envoyées dans des villages très éloignés de la Macédoine et de l'Albanie pour y exercer la profession d'institutrice.⁴³

Victor Bérard, *La Turquie et l'Hellénisme contemporain*, 2ème éd., Paris 1896, pp. 247 et suiv. Michel Païllarès, *L'imbroglio macédonien*, Paris 1907, pp. 266 - 269.

42. Nikoklis enseigna pour la première fois comme maître à Tyrnovo, en 1845. Sur sa personnalité voir H.P., 'Ελάχιστα περὶ Νικολάου Νικοκλέους [Quelques notes sur Nicolas Nikoklis], dans ΜΗΠΣ 1910, pp. 316 - 317. Panag. N. Lioufis, 'Ιστορία τῆς Κοζάνης [Histoire de Kozani], Athènes 1924, pp. 320 - 321.

43. Sur l'instruction chez les Grecs de Megarovo voir Kizas, op. cit., pp. 242, 246 - 247. A. C. G., Τύρνοβον - Μεγάροβον [Tyrnovo - Megarovo], dans ΜΗΠΣ 1908,

En face de cet enseignement grec florissant la propagande roumaine n'avait à présenter qu'une seule école; et bien qu'elle dépensât beaucoup d'argent, cette école n'était fréquentée que par 20 élèves. La même chose se voyait aussi à Tyrnovo, où l'école roumaine comptait seulement 15 élèves, enfants, dans la plupart, des instituteurs de l'école,⁴⁴ tandis qu'il y avait trois écoles grecques avec plus de 300 élèves. L'entretien de ces écoles coûtait aux Grecs vlachophones 5500 francs par an. Voici quelles étaient ces écoles: une école primaire à cinq classes (construite en 1892) fréquentée par 70 élèves et dont le personnel était au nombre de 5 maîtres; une école de filles à cinq classes (bâtie en 1876) avec 100 élèves et un personnel de 5 maîtres, et une école enfantine (bâtie en 1876) avec deux institutrices et 150 enfants.⁴⁵

Les habitants de Megarovo se distinguèrent par leur patriotisme et, en général, par leur participation au mouvement progressiste. Plusieurs d'entre eux installés à Monastir appartenaient au «Casino» déjà cité. Il faut encore noter que le chef de ce mouvement patriotique était Minas Vistas originaire de Megarovo.⁴⁶

En 1873 une association propagatrice de l'instruction «Espoir (Ἐλπίς)» fut fondée à Megarovo qui, comme nous avons vu, fonda cette même année l'école enfantine. Mais nous ne savons malheureusement rien de plus sur l'activité de cette association qui fonctionna jusqu'à 1882.⁴⁷ A partir de 1890 les premiers diplômés des écoles commencent à organiser avec succès des représentations théâtrales. Il est mentionné encore qu'il existait à Tyrnovo en 1902 une «Association de charité (Φιλάνθρωπος Ἀδελφότης)»

pp. 226 - 227, 228 - 229. Arvanitis, *La Macédoine*, op. cit., p. 106. Cf. Tsallis, op. cit., pp. 82 - 84. Vavoukos, op. cit., p. 9. *Exposé du Comité d'Education*, op. cit., dans ΕΦΣΚ t. VIII (1873 - 1874), p. 260. Article «Megarovo» à MEE. Spécialement sur la contribution de Styliadis voir Kizas, op. cit., pp. 245 - 246. Cf. Vakalopoulos, op. cit., p. 31. En ce qui concerne les écoles grecques de Megarovo, les Bulgares mêmes arrivent à accepter des nombres pareils. Ils citent eux-aussi qu'à Megarovo fonctionnaient deux écoles grecques avec huit instituteurs et 350 élèves (Brancoff, op. cit., pp. 168 - 169).

44. Brancoff, op. cit., pp. 168 - 169, présente le nombre des élèves de l'école roumaine de Megarovo un peu plus élevé (2 instituteurs et 50 élèves) tandis qu'il admet pour Tyrnovo le même nombre.

45. Paillarès, op. cit., pp. 276, 412. Cf. Vavoukos, op. cit., p. 9. Brancoff, op. cit., pp. 168 - 169, mentionne deux écoles grecques avec 7 instituteurs et 230 élèves.

46. Voir Kizas, op. cit., pp. 242 - 243. Anguelou, op. cit., pp. 16 et suiv.

47. Kizas, op. cit., pp. 242, 249. Tsallis, op. cit., p. 82. *Exposé du Comité d'Education*, op. cit., dans ΕΦΣΚ t. VIII (1873 - 1874), p. 260.

présidée par Theod. Tsaliamakidis et ayant comme secrétaire Michel Papat-michael⁴⁸ mais nous ne savons rien de plus sur sa vie et son activité.

Au cours de dix dernières années du XIX^e siècle et après la guerre gréco-turque de 1897 les conditions de vie dans la Macédoine du Nord et dans les autres régions de l'empire ottoman n'étaient pas favorables pour les Grecs. Les autorités turques devinrent soupçonneuses envers tout mouvement et ne permirent plus facilement la création des associations progressistes et propagatrices de l'instruction. C'est ainsi qu'en 1895 les jeunes gens de Megarovo arrivèrent à inventer un autre moyen pour réaliser leurs projets : ils louèrent, contre 1500 piastres par an, par la commission ecclésiastique de la communauté, le monastère de Saint Georges, jusqu'alors abandonné, et ils créèrent le «Sous-comité de Saint Georges» qui se transforma plus tard en association. Cette association prit à tâche de restaurer, entretenir et embellir le monastère, de réparer les routes du bourg et de secourir les pauvres. Ainsi sous l'abri de la religion elle parvint à accomplir sa tâche et dans un intervalle de quelques années réussit, non seulement à restaurer le monastère qui menaçait ruine, mais aussi à encourager les écoles en leur accordant des subventions et à former un fonds considérable.⁴⁹

Après la révolution des Néoturcs en 1908 un «Club politique (Πολιτική Λέσχη)» est fondé à Megarovo présidé par C. Lialtas et ayant comme secrétaire Stergios Evangelou,⁵⁰ tandis qu'en 1910 recommencent les représentations théâtrales des jeunes qui avaient été interrompues plusieurs années auparavant.⁵¹

Le reste du sandjak de Monastir

Excepté la ville de Monastir et les bourgs déjà cités, l'activité culturelle des Grecs s'étendait aussi dans d'autres régions du vilayet de Monastir. Nous n'étudions pas ici le sandjak de Serfidjé (Servia) car à présent il fait partie de la Grèce, ni les sandjaks d'Elbassan et de Dibra qui étaient peuplés exclusivement d'Albanais (il y avait quelques slavophones au sandjak de Dibra). En ce qui concerne le sandjak de Koritza nous en parlerons séparément. Nous nous limitons ainsi au sandjak de Monastir.

48. *Anonyme*, Associations de Monastir, op. cit., p. 319.

49. Voir *Kizas*, op. cit., pp. 247 - 248. *Anonyme*, op. cit., p. 319.

50. *Anonyme*, op. cit., p. 319.

51. *Kizas*, op. cit., p. 249.

Kaza de Monastir

Ce kaza était habité en majorité par des Grecs. Excepté Monastir, Kroussovo, Megarovo et Tyrnovo, déjà cités, l'activité scolaire et sociale de l'Hellénisme s'étendait dans d'autres bourgs et villages.

Vers le Sud-Ouest de Monastir et près de Megarovo se trouvait *Nizopole*, une belle bourgade, peuplée de 1000 Grecs vlachophones environ, dont la plupart étaient pasteurs nomades qui, en hiver, descendaient avec leurs troupeaux à Thessalie. Les habitants de Nizopole étaient presque tous des Grecs fanatiques à tel point que la propagande roumaine qui s'y manifesta après 1892 échoua dans son effort de faire bâtir une école. Deux écoles grecques fonctionnaient à Nizopole (une école de garçons et une école de filles qui disposait d'une école enfantine) avec plus de 200 élèves. Ces écoles étaient installées dans un bâtiment construit à l'aide financière de Const. Bebis, originaire de Nizopole et habitant de Rouchtsouki. Une école roumaine y fut fondée plus tard.⁵²

Un peu plus à l'Ouest de Nizopole dans une vallée du mont Péristéri au point où celui-ci se tourne vers le Nord, se trouvait *Milovista*, bourg peuplé de plus de 500 familles grecques vlachophones. Là encore fonctionnaient trois écoles grecques (dont l'une école de filles) fréquentées par 200 élèves environ. Avant le schisme et l'apparition de la propagande roumaine les écoles grecques étaient fréquentées par d'autres élèves aussi, venant des villages environnants. Mais peu à peu une école roumaine surgit, tandis que le nombre de la population diminuait. En 1910 Milovista était habitée par 450 familles (excepté 60 familles qui s'étaient expatriées et vivaient à Monastir) et ses écoles grecques étaient fréquentées par 150 élèves au total.⁵³

Dans la même région, au Nord de Milovista, était situé *Gopessi* [*Voves*], autre grande commune grecque de montagne, avec 2400 habi-

52. Voir *Tsallis*, op. cit., pp. 84, 85. *Vavoukos*, op. cit., p. 9. *Istituto Agostini*, Carte des écoles. Cf. *Arvanitis*, La Macédoine, op. cit., p. 106. *Brancoff*, op. cit., pp. 168 - 169, mentionne qu'à Nizopole fonctionnaient une école grecque avec trois instituteurs et 125 élèves et une école roumaine avec un instituteur et 50 élèves.

53. Voir *J. Christidis*, 'Η Μηλόβιστα [Milovista], dans ΜΗΠΣ 1910, pp. 65 - 67. *Tsallis*, op. cit., pp. 85 - 86. *Vavoukos*, op. cit., p. 9. *Istituto Agostini*, Carte des écoles. Cf. *Arvanitis*, op. cit., p. 106. *Brancoff*, op. cit., pp. 174 - 175, nous donne aussi de pareils nombres à peu près (2160 habitants vlachophones, une école grecque avec trois instituteurs et 160 élèves et deux écoles roumaines avec sept instituteurs et 136 élèves). Il est évident qu'il cherche à faire l'éloge de l'élément roumain.

tants vlachophones (selon d'autres avis de plus de 3000). Gopessi entretenait trois écoles grecques (une école de garçons, une école de filles et une école enfantine) avec 200 élèves environ au total.⁵⁴

Au Nord du lac de Prespa se trouvait le bourg *Resna* qui, avec quelques villages du voisinage, constituait une commune particulière, connue par la révolution des Néoturcs étant donné qu'elle en fut le berceau et qu'elle servit de point de repaire aux Néoturcs. Les habitants de cette commune, au nombre de 5000 à 6000, dont l'un tiers était Ottomans et Tsiganes, et le reste des chrétiens (Grecs, dont une partie vlachophones, Bulgares, et un petit nombre de Serbes), s'occupaient dans la plupart de l'agriculture, de l'élevage et de la poterie.⁵⁵ La communauté grecque disposait au début du XXe siècle d'une école de garçons à six classes et d'une école de filles à quatre classes; ces deux établissements avaient un personnel de quatre instituteurs et deux institutrices et étaient fréquentés par 120 élèves au total. Le nombre des élèves augmentait d'habitude en hiver car en cette saison les enfants des pasteurs vlachophones fréquentaient les écoles aussi. L'école de filles, qui avait été fondée en 1862, s'installa dans une maison louée par la communauté grecque, tandis que celle des garçons avait ses locaux dans son propre bâtiment approprié à moitié par les Bulgares qui après le schisme y installèrent leur école de 150 élèves environ. A partir de 1900, une école roumaine fonctionnait aussi à Resna et à partir de 1905 une école serbe; toutes deux pourtant comptaient un très petit nombres d'élèves.⁵⁶

Au début du XXe siècle il y avait aussi à Resna une association

54. Voir *Arvanitis*, *La Macédoine*, op. cit., p. 106. *Tsallis*, op. cit., p. 86. *Vavouskos*, op. cit., p. 9. *Istituto Agostini*, *Carte des écoles*, Cf. *Brancoff*, op. cit., pp. 174 - 175.

55. Voir *Const. Andreadis*, Πέσνα [Resna], dans ΜΗΠΣ 1910, pp. 217 - 218. Cf. *Arvanitis*, *La Macédoine*, op. cit., p. 106. *Brancoff*, op. cit., pp. 168 - 169, dans ses statistiques cite 2096 Bulgares patriarchistes, 1296 Bulgares exarchistes, 300 Valaques et 696 Tsiganes. En 1912 221 jeunes hommes âgés de plus de 25 ans habitaient Resna qui appartenaient à la communauté orthodoxe grecque (voir dans les *Archives Historiques de la Macédoine*, dossier numéro 14, μητροφών ἀρρεμένων τῆς ἑλληνικῆς κοινότητος Πέσνης [régistre de garçons de la communauté grecque de Resna]). Puisque chacun de ces jeunes hommes correspond à peu près à une famille nous pouvons en présumer qu'à cette époque-ci les Grecs de Resna étaient 1000 environ.

56. *Andreadis*, op. cit., pp. 217 - 218. *Brancoff*, op. cit., pp. 168 - 169, mentionne deux écoles bulgares avec six instituteurs et 248 élèves au total, deux écoles grecques avec cinq instituteurs et 107 élèves et une école roumaine avec deux instituteurs et 55 élèves.

grecque portant le nom de «Renaissance (᾿Αναγέννησις)» qui organisait des excursions et d'autres manifestations.⁵⁷

Dans les divers villages du kaza de Monastir 40, à peu près, écoles grecques d'enseignement primaire fonctionnaient aussi, dont chacune comptait 25 - 30 élèves en moyenne. Ces écoles se trouvaient surtout dans les villages situés au Sud de Monastir⁵⁸ et dont quelques-uns étaient vlachophones comme *Boukovo* (2400 habitants), *Lachtsi* (960 habitants), *Brousnik* (480 Grecs vlachophones et 456 Bulgares) et d'autres. Nous y citons encore, en passant, les noms de quelques villages qui entretenaient des écoles grecques: *Jankovec* (1350 habitants Grecs, dont les 150 vlachophones, et 200 Bulgares), *Dihovo* (560 Grecs), *Gradesnitza* (424 Grecs), *Rahovo* (640 Grecs), *Negotzani* (640 Grecs), *Klamboutsista* (400 Grecs) et d'autres.⁵⁹

Kaza d'Ochrida

Les habitants de ce kaza, avant la fondation de l'exarcate bulgare, étaient presque tous Grecs ou slavophones ayant une conscience nationale grecque.⁶⁰ Dans Ochrida seulement vivaient 1000 - 1500 Grecs qui s'occupaient de fourrures. Pourtant nombreux d'entre eux émigrèrent plus tard à Trieste, Odessa et à Bucarest car leur commerce fut ébranlé par la concurrence des commerces de l'Europe, en particulier par celui de la Russie et de l'Autriche.⁶¹ D'autre part la plupart des slavophones se laissèrent emporter par la propagande bulgare ou furent obligés de devenir exarchistes; c'est ainsi qu'au début du XXe siècle, les Bulgares constituaient la majorité de la population,⁶² surtout dans la partie nord du kaza. Par conséquent ils occupaient aussi le premier rang dans le domaine de l'enseignement, en entretenant, au début de notre siècle, 33 écoles au total,

57. Journal de Thessalonique «Νέα Ἀλήθεια», numéro de cop. 11/13-6-1909.

58. Voir carte des écoles de l'*Istituto Agostini*.

59. On peut voir toutes les écoles à la carte des écoles de l'*Istituto Agostini*. Voir quelques informations relatives chez *Tsallis*, op. cit., p. 87, chez *Vavoukos*, aussi, op. cit., p. 9. *Brancoff*, op. cit., aux tableaux concernant les écoles du kaza de Monastir (pp. 166 - 167, 168 - 169 et 170 - 171) cite seulement 17 écoles grecques avec 18 maîtres et 430 élèves pour tout le kaza (excepté les bourgs que nous avons particulièrement cités). Le nombre des populations des villages sont pris dans *Brancoff* qui malgré sa partialité, est obligé d'admettre que dans cette région les Bulgares sont peu nombreux, et dans plusieurs villages il n'en existe pas.

60. Voir *Bérard*, op. cit., pp. 104, 110, 113.

61. *Bérard*, op. cit., pp. 113 - 115.

62. Voir *Poullos*, Répartition administrative de la Macédoine, op. cit., p. 165.

avec 56 instituteurs et 1400 élèves.⁶³ Mais l'enseignement grec aussi n'était pas à mépriser. Pendant l'année scolaire 1878 - 1879 neuf écoles grecques fonctionnaient au kaza d'Ochrida (une école enfantine, trois écoles primaires, une école de filles, et quatre écoles d'études secondaires pour garçons) avec un personnel de 10 instituteurs et 515 élèves au total.⁶⁴ Sous l'influence du schisme devenant de plus en plus grande à cause du terrorisme provoqué par les comitadjis, et qui fit augmenter le nombre des exarchistes, les effectifs des écoles grecques se réduisirent, au début du XXe siècle, au nombre de 343. Les Serbes occupaient la troisième place avec quatre écoles, six instituteurs et 135 élèves, et en dernier les Roumains avec deux écoles, trois instituteurs et 60 élèves.⁶⁵

L'école grecque la plus importante se trouvait à Ochrida et fonctionnait probablement depuis 1817⁶⁶ jusqu'à 1913 quand la ville fut livrée aux Serbes.⁶⁷ Le reste des écoles se trouvait dans *Struga* et dans les villages *Haut* et *Bas Belitza*, *Lubanista*, *Trapesitza*, *Radohozda* et *Chlyn*.⁶⁸ Une autre école grecque aussi, fondée par Georges Louïas originaire de Kozani, fonctionnait dans le *monastère de Saint Naoum*.⁶⁹

Kaza de Perlepé

Ici, aussi, les Bulgares constituaient la majorité de la population et étaient installés, surtout, dans la partie nord du kaza. Avant les guerres balkaniques l'enseignement bulgare se trouvait au premier rang comptant 30 écoles, 60 instituteurs et 1714 élèves; ensuite venaient les Serbes avec 9 écoles, 11 instituteurs et 318 élèves; les Grecs occupaient la troisième place avec 8 écoles, 8 instituteurs et 182 élèves; enfin les Roumains avec une seule école, 3 instituteurs et 30 élèves. Les écoles grecques se trou-

63. Voir *Σχολεία ελληνικά, βουλγαρικά, ρουμανικά, σερβικά εν Μακεδονία*, στατιστικός πίνακας [*Écoles grecques, bulgares, roumaines, serbes en Macédoine*, tableau statistique], sans lieu et année d'édition.

64. G. Chassiotis, *L'instruction publique chez les Grecs depuis la prise de Constantinople par les Turcs jusqu'à nos jours*, Paris 1881, pp. 500 - 501.

65. Voir *Ecoles en Macédoine* (tableau statistique), op. cit.

66. Voir *Paranikas*, op. cit., p. 79.

67. Tryphon E. Evangelidis, *Ἡ παιδεία ἐπὶ τουρκοκρατίας* [L'instruction pendant la domination turque], t. I, Athènes 1936, p. 102.

68. Voir *Istituto Agostini*, Carte des écoles. *Patrocle Contoyannis*, Carte des écoles chrétiennes de la Macédoine, sans lieu d'édition, 1903. Cf. *Brancoff*, op. cit., pp. 168 - 169, 170 - 171. *Vavoukos*, op. cit., p. 22 note 10.

69. *Lioufis*, op. cit., pp. 203 - 204.

vaient : une à *Perlepé*, capitale du kaza, et une dans chaque village suivant : *Topoltzani*, *Canista*, *Zovik*, *Staravina*, *Berniki*, *Gradesnitsa* et *Budimirtsi*.⁷⁰

Kaza de Kirtsovo

C'est le kaza qui se trouvait le plus au Nord du sandjak de Monastir. Ce kaza n'entretenait aucune école grecque; il y avait seulement 21 écoles bulgares et 10 écoles serbes.⁷¹

2. SANDJAK DE KORITZA

Koritza

Malgré l'opinion qui situe géographiquement Koritza non pas à la Macédoine, mais en Epire, nous la comprenons, elle aussi comme Moschopolis et d'autres régions de son sandjak, dans notre enquête pour deux raisons : son plateau communique plus facilement avec la partie ouest de la Macédoine par le col de Tsagoni ; d'autre part elle était, à l'époque de la domination turque, un sandjak (département) du vilayet de Monastir et par conséquent son niveau économique et culturel, aussi bien que son évolution étaient, en général, étroitement liés à la Macédoine.

L'évolution de Koritza commence surtout après la dévastation de Moschopolis par les Albanais (1769). C'est alors que le nombre de sa population est augmenté considérablement par les réfugiés venant de Moschopolis. Au début du XXe siècle la ville compte à peu près 18.000 habitants dont l'un tiers sont des musulmans, la plupart des Albanais mahométans, et le reste des chrétiens orthodoxes, qui avaient l'esprit hellénique très ferme. Tant les habitants de la ville que les habitants de la vallée de Koritza, 40.000 environ au total, étaient albanophones ou bilingues. C'est - à - dire ils parlaient aussi le grec.⁷²

70. Voir *Ecoles en Macédoine* (tableau statistique). *Istituto Agostini*, Carte des écoles. *Contoyannis*, Carte des écoles.

71. Voir *Ecoles en Macédoine*, op. cit.

72. Voir *Elie Dassaritos*, Περὶ τῆς Κοριτσᾶς [Sur Koritza], dans ΔΙΕΕ t. V (1896 - 1900), p. 135. *H. Karmitsis*, Γεωγραφία τῆς Κοριτσᾶς καὶ τῆς περιουκίδος πρὸς χρῆσιν τῶν κατωτέρων τάξεων τοῦ ἀστικοῦ σχολείου τῶν ἀρρένων καὶ τοῦ παρθενωγωγείου τῆς πόλεως [Géographie de Koritza et de sa banlieue. A l'usage des enfants des classes inférieures de l'école secondaire de garçons et de l'école de filles de la ville], Thessalonique 1888, pp. 10 - 11. *Evloyios L. Kourillas*, Κοριτσᾶ [Koritza], dans ΜΗΠΣ 1909, pp. 283.

Dans cette ville siegeait un métropolite de l'église orthodoxe et le mütesellim (prefet) Turc qui gouvernait quatre kazas (sous-préfectures), celui de Pogradec, de Koritza, de Kolonia et de Kastoria.⁷³

Les écoles grecques de Koritza ont une histoire assez longue à présenter. La première école fut fondée en 1723 et détruite par les Albanais en 1821, le temps de la grande révolution grecque. En 1836 l'école fut rétablie avec le secours financier des émigrés de Koritza installés en Egypte et après 1856 on y ajouta une classe de gymnase. Plus tard le gymnase fut mieux organisé et à partir de 1863 il y avait comme proviseur Nicolas Nikoklis originaire de Kozani.⁷⁴ Au cours de l'année scolaire 1872-1873 fonctionnaient à Koritza : une école primaire de garçons disposant aussi d'une classe de gymnase, une école d'enseignement mutuel et une école de filles. Ces écoles, qui disposaient aussi d'une bibliothèque de 400 volumes, étaient fréquentées par 550 élèves au total dont les 150 étaient filles.⁷⁵ L'enseignement grec se présente beaucoup plus poussé à Koritza vers la fin du XIXe siècle. Au cours de l'année scolaire 1894-1895 y fonctionnaient : un gymnase, deux écoles d'études secondaires de garçons (l'une ayant six classes et l'autre cinq) et une institution pour filles à neuf classes. Toutes ces écoles étaient fréquentées par 995 élèves au total. Jusqu'à l'année scolaire 1903-1904 on y avait ajouté deux écoles enfantines et le nombre des élèves atteignit par conséquent les 1810. Enfin au cours de l'année scolaire 1910-1911 fonctionna aussi une seconde école de filles et les effectifs des écoles remontèrent à 2115 élèves. Hors ces écoles il y avait en plus une école du soir, «Les Patria (τὰ Πατρία)», destinée à ceux qui travaillaient pendant la journée, avec 190 élèves, et un internat logeant 22 enfants. Le personnel des ces établissements d'enseignement remontait au total à 45 personnes.⁷⁶ L'école du soir «Les Patria» avait

73. Kourillas, Koritza, op. cit., p. 283. Cf. Karmitsis, op. cit., pp. 73-76.

74. Evangelidis, op. cit., t. I pp. 129-130.

75. "Εκθεσις Ἐκπαιδευτικῆς Ἐπιτροπῆς, Περὶ τῆς καταστάσεως τῆς παιδείας ἐν ταῖς ἐπαρχίαις τῆς ὀθωμανικῆς αὐτοκρατορίας [*Exposé du Comité d'Education, Sur la situation de l'instruction dans les départements de l'empire ottoman*], dans ΕΦΣΚ t. VII (1872-1873), p. 213.

76. Dém. Kallimachos, Ἡ ἐλληνικότης τῆς Κορυτσᾶς κατὰ τοὺς πέντε τελευταίους αἰῶνας [La grécité de Koritza durant les cinq derniers siècles], dans HE t. VII (1958), pp. 277-278. La même étude avec peu de différences avait été publiée pour la première fois dans la revue «Παναθήναια» t. XXVII (1913-1914), pp. 9-13. Voir aussi Kourillas, Koritza, op. cit., p. 284. G. Hatjikyriakou, Ἡ ζωτικότητα καὶ ὑπεροχὴ τοῦ ἐλληνικοῦ στοιχείου τῆς Μακεδονίας [La vigueur et la supériorité de l'élément grec de la Macédoine], dans ΜΗΠΣ 1913, p. 57. G. Baïraktaris, Τὰ κατὰ τὸν ἀγῶνα τῆς ἀνεξαρτησίας τῆς πόλεως καὶ τῆς ἐπαρχίας τῆς Κορυτσᾶς [Les évène-

été fondée par une association homonyme de jeunes gens et commença par fonctionner le 7 février 1910 avec 150 élèves.⁷⁷

La plupart des écoles déjà citées fonctionnaient à Koritza depuis plusieurs années. Le gymnase, comme nous avons dit, fut fondé en 1856 et fonctionna jusqu'à 1887 sous le nom de «Ecole Hellénique». Il disposait d'une bibliothèque de 1000 volumes aussi bien que d'une salle de lecture et du matériel destiné à la leçon de physique. La première école d'études secondaires pour garçons fut fondée en 1867, en grande partie aux frais des deux frères Démètre et Anastase Liaktsis, et l'école de filles en 1857. Cette dernière fut brûlée en 1882 et fut reconstruite aux frais de Georges Dokos.⁷⁸

La dépense pour l'entretien des écoles grecques de Koritza remontait à 1800 livres turques ou 70.000 francs environ par an; cette dépense était couverte en partie par le revenu de la caisse communale de «Lasson». A la propriété de «Lasson» étaient passés aussi les legs et dons consentis par les divers donateurs dont les plus importants étaient Jean Bagas et An. Avramidis. Le premier avait versé à la Banque de Grèce 200.000 francs dont les 20.000 étaient destinés, chaque année, aux écoles de Koritza. Par les legs d'Avramidis on entretenait les deux écoles secondaires de garçons; on a pu aussi restaurer l'église de Saint Georges et on offrait gratuitement à la pharmacie communale des médicaments aux citoyens pauvres.⁷⁹

Les ressources principales pour l'entretien des écoles provenaient, comme nous avons dit, de «Lasson». Sous ce nom⁸⁰ avait été fondée en 1850 une caisse communale à laquelle se cotisaient tous les citoyens et un assez grand nombre d'émigrés riches, durant la période où Néophytos, originaire d'Argyrokastros, était métropolitain de Koritza (1845-1874). La plus grande

ments relatifs à la lutte de l'indépendance de la ville et de la province de Koritza], Athènes 1916, p. 32. Critiques sur le fonctionnement des écoles de Koritza vers la fin du XIXe siècle voir chez *Dassaritos*, op. cit., p. 156 note 62.

77. Voir relativement au journal de Thessalonique «Νέα Ἀλήθεια», numéro de cop. 222/25-2-1910.

78. Voir en plus chez *Karmitsis*, op. cit., pp. 11-14.

79. Voir *Bairaktaris*, op. cit., pp. 32, 34. *Kallimachos*, La grécité de Koritza, op. cit., p. 277. *Kourillas*, Koritza, op. cit., p. 284. Cf. *Dassaritos*, op. cit., p. 138. *Fanis Michalopoulos*, Ἡ Κορυττὰ ἐστὶ τοῦ Μακεδονικοῦ ἑλληνισμοῦ [Koritza foyer de l'Hellénisme macédonien], dans NE t. XXVIII (1940), pp. 1423-1424. Sur la personnalité de Bagas voir *S. N. Dragoumis*, Ἰωάννης Μπάγκας Κορυττσαῖος [Jean Bagas originaire de Koritza], dans ΜΗΠΣ 1908, pp. 287-289. Du même auteur, Ἐπιτάφιος [Epitaphe], dans ΜΗΠΣ 1908, pp. 289-292. *Vakalopoulos*, op. cit., p. 32.

80. L'étymologie du mot «Lasson» provient de *lascio*, mot italien qui signifie legs.

partie du fonds de «Lasson» était versée à la Banque Nationale de Grèce. Une petite partie était donnée en titre de prêt aux citoyens les plus solvables. «Lasson» disposait aussi d'une fortune en immeubles qui se trouvait à Koritza. Les noms des donateurs étaient inscrits au code de «Lasson» et chaque année à la fête de Trois Hiérarques (30 janvier), fête des écoles, ils étaient mentionnés de la chaire de la cathédrale.⁸¹ Dans le code sont mentionnés comme premiers fondateurs de «Lasson» le prince de Moldavie Mavrokordatos et «les notables de la région de Vythikouki qui ont offert 10.000 aspres».⁸²

Le 5 novembre 1875 l'assemblée générale des citoyens de Koritza nomme un comité de dix membres qui, présidé par le métropolite Dorotheos Christidis, rédige des règlements nouveaux concernant «Lasson» et les autres établissements communaux de Koritza; ces règlements sont aussi confirmés par le patriarche Joachim.⁸³ Le premier article du chapitre A de ce nouveau règlement déclare de nouveau que «Lasson» constitue le revenu non aliénable des écoles de Koritza et que personne n'a le droit d'attaquer ces propriétés.⁸⁴ Digne d'attention est le fait que les écoles prirent à tâche de propager les lettres helléniques dans toutes les classes sociales; cette instruction concernait tous les citoyens de deux sexes (chap. B, article 2).⁸⁵ Selon le règlement nouveau on met fin aux prêts financiers accordés à des citoyens (chap. D, article 5)⁸⁶ et on règle en détail tout ce qui concerne l'administration financière de l'argent de «Lasson» (chap. E, articles 8 - 12).⁸⁷

Le règlement nouveau concernant les écoles introduit l'application du nouveau système dans les écoles enfantines (chap. A, article 2), le système d'enseignement commun dans les écoles de garçons et les écoles de filles, et les études de six années aux écoles primaires avec un instituteur pour

81. Voir *Karmitsis*, op. cit., pp. 15 - 16. *Anonyme* [P. Aravantinos], *Περὶ τῆς ἐν Μακεδονίᾳ Κοριτσᾶς* [Sur Koritza de la Macédoine], dans la revue «Πανδώρα» t. X (1859 - 1860), p. 69, t. XIX (1868 - 1869), p. 251.

82. *Dassaritos*, op. cit., p. 156 note 61. *Const. H. Skenderis*, *Ἱστορία τῆς ἀρχαίας καὶ συγχρόνου Μοσχόπολεως* [Histoire de l'époque ancienne et contemporaine de Moschopolis], 2ème éd, Athènes 1928, p. 90.

83. *Γενικοὶ κανονισμοὶ τῶν κοινῶν καθιδρυμάτων τῆς πόλεως Κοριτσᾶς* [Règlements généraux des établissements publics de la ville de Koritza], Thessalonique 1877, p. 3.

84. Op. cit., p. 3.

85. Op. cit., pp. 3 - 4.

86. Op. cit., p. 4.

87. Op. cit., pp. 5 - 6.

chaque classe (articles 3 - 5).⁸⁸ Enfin il détermine (chap. D, articles 13 - 14) tout ce qui concerne l'administration des écoles (comité d'inspection constitué de trois membres et ses devoirs).⁸⁹

Ce comité rédigea aussi le règlement du Comité des Anciens de la ville (la municipalité), qui est au nombre de huit membres, présidé chaque fois par le métropolite en fonction. Ce Comité des Anciens de la ville est élu chaque année par l'assemblée générale des citoyens, à laquelle il doit rendre compte de ses activités. Le règlement détermine d'une manière analytique l'œuvre du Comité des Anciens de la ville (administratif, juridique etc.); mais ce qui nous intéresse particulièrement c'est qu'il décide de faire passer chaque année le reste de l'argent de la caisse de ce comité à «Lasson» (chap. D, article 19).⁹⁰

Vers la fin du XIXe siècle la propagande albanaise commence à s'organiser pour tirer parti de la situation linguistique des habitants. Son premier noyau est constitué d'une minorité d'«albanisants» non organisés et de quelques beys Albanois. Dès la veille encore du congrès de Berlin la «Ligue Albanaise» fit son apparition; elle était encouragée par l'Italie aussi bien que par l'Autriche pour des raisons d'intérêt différents; leurs but était de l'utiliser comme un contre-poids aux revendications grecques et serbes sur certaines régions. Cette ligue siégeait, à partir de 1885, à Bucarest et se trouvait en relations continues avec quelques phylarques albanais. Dans la région même de Koritza, où il y avait quelques villages vlachophones et un tout petit nombre de villages slavophones, l'activité de la «Ligue Albanaise» était soutenue en plus tant par la propagande roumaine que par la propagande bulgare qui prirent à tâche d'altérer la conscience nationale des Grecs albanophones.⁹¹

88. *Réglements généraux des établissements de Koritza*, op. cit., pp. 6 - 7.

89. Op. cit., pp. 8 - 9.

90. Op. cit., p. 16.

91. Sur les revendications nationales des Albanois et l'activité de la «Ligue Albanaise» durant cette période voir *Vlachos*, op. cit., pp. 31 - 34, 202 - 206. Cf. *Bé-rard*, op. cit., pp. 282 - 283. Sur les propagandes étrangères en Albanie voir *H. Christovassilis*, 'Η ἐν Ἀλβανίᾳ κατάστασις [La situation politique en Albanie], dans la revue «Ἑλληνισμός» t. III (1900), pp. 254 - 263. Détails sur la ligue albanaise de Bucarest voir chez *Veritas*, Τὸ Ἀλβανικὸν Ζήτημα ἐν Ρωμανίᾳ ὑπὸ τὴν πραγματικὴν αὐτοῦ ὄψιν [La Question albanaise en Roumanie sous son aspect réel], dans la revue «Ἑλληνισμός» t. III (1900), pp. 468 - 473, 560 - 563, t. IV (1901), pp. 47 - 49. Il est remarquable qu'en Grèce libre, pour faire face à ce mouvement nationaliste des Albanois, on commence à renouveler les théories pour la «consanguinité» de deux races et la possibilité de créer un royaume commun helléno-albanais (voir *Athan. Petridis*, Τὸ μέλλον τῆς Ἀλβανίας [L'avenir de l'Albanie], dans la revue

En effet la «Ligue Albanaise» réussit à réaliser quelques progrès. C'est ainsi qu'à Koritza fonctionna une école albanaise (bien que les signes graphiques de la langue albanaise n'eussent pas été découverts) qui pourtant ne put avoir plus de 100 élèves. Même en 1899 elle n'avait que 40 élèves.⁹² Vers la fin du XIXe siècle y fut fondé aussi un club albanais, fait qui causa à la communauté grecque de graves inquiétudes.⁹³ Au début du XXe siècle des journaux albanais furent publiés aussi dont un portait le titre de «Corça (Koritza)».⁹⁴ A cette époque-ci Evloyios Kourillas, connu ensuite comme métropolite de Koritza et professeur à l'Université d'Athènes, fit à Koritza deux conférences, l'une sur la «Question albanaise» et l'autre sur la nécessité d'y fonder une ligue nationale des Grecs.⁹⁵

L'apparition de la propagande albanaise oblige les Grecs de Koritza à s'organiser et à rassembler leurs forces. Ils attribuent alors une grande importance à l'encouragement de l'éducation qui fut toujours, pour l'Hellénisme, un moyen de défense très efficace. On cite aussi qu'en 1874 il existe à Koritza une association propagatrice de l'instruction⁹⁶ qui porte le nom de «Comité d'Education (Ἑκπαιδευτικὴ Ἐπιτροπή)»; celle-ci fut fondée, surtout, pour répondre à la nécessité de neutraliser la propagande de la «Ligue Albanaise».⁹⁷ Il paraît pourtant qu'elle existait déjà avant 1874, car nous savons (la seule chose que nous connaissons d'ailleurs sur son activité) qu'en 1873 fut bâti, là, où se trouvait le gymnase et une école secondaire, une école enfantine aux frais de cette association et avec ses soins, aussi bien qu'avec l'aide financière de Bas. Tsatsis. Dans les locaux du bâtiment, où se trouvait l'école enfantine, étaient installées aussi deux salles d'asiles ayant chacune 120 enfants et un personnel de trois institutrices et deux femmes de ménage.⁹⁸

En 1908 l'«Association des Dames (Ἀδελφότης Κυριῶν)» est fondée

«Ἑλληνισμός» t. II (1899), pp. 354 et suiv). Sur ce même esprit exactement est écrite une proclamation adressée de la part de la «Ligue Albanaise d'Athènes (Ἀρβανίτικος Σύνδεσμος τῆς Ἀθήνας)» aux «frères Albanais de l'Albanie» et signée de noms connus (voir *Sechos - Bolzaris - Tzavellas*, Προκήρυξη τοῦ Ἀρβανίτικου Συνδέσμου τῆς Ἀθήνας πρὸς τοὺς ἀδελφούς Ἀρβανίτες τῆς Ἀρβανιτιᾶς [Proclamation de la Ligue Albanaise d'Athènes adressée aux frères Albanais de l'Albanie], dans la revue «Ἑλληνισμός» t. II (1899), pp. 195 - 202).

92. *Vlachos*, op. cit., p. 206.

93. *Kourillas*, Koritza, op. cit., pp. 286 - 287. Cf. *Bérard*, op. cit., pp. 166, 282.

94. Voir journal de Thessalonique «Ἀλήθεια», numéro de cop. (873) 157/6-1-1909.

95. *Kourillas*, op. cit., p. 286.

96. *Hassiotis*, L'instruction publique, op. cit., p. 118 note.

97. *Vlachos*, op. cit., p. 205.

98. *Karmitsis*, op. cit., pp. 14 - 15.

à Koritza, présidée par Cléanthe Tretska et qui avait comme secrétaire Zoé Guini; durant cette même année est fondée aussi «l'Association des Amateurs des Muses, la Renaissance (᾿Αδελφότης τῶν Φιλομούσων ἢ ᾿Αναγέννησις)» présidée par le médecin Har. Dardas et ayant comme secrétaire Const. Skenderis.⁹⁹ Ces associations contribuèrent beaucoup à l'encouragement des lettres helléniques, de la musique et de la gymnastique.¹⁰⁰ L'association «Renaissance» organisait souvent (chaque dimanche) des conférences ayant comme conférenciers les personnalités de la société de Koritza (médecins, professeurs etc.); ces conférences portaient sur des sujets divers: le médecin Dardas, par exemple, parla sur l'hygiène scolaire, Them. Valaouris sur la «Question valaque»,¹⁰¹ le professeur Stefanidis sur l'unité de la nation grecque et d'autres sur de divers sujets linguistiques, historiques etc.¹⁰² Cette même association organisa aussi plusieurs récitals et des représentations théâtrales.¹⁰³ Au début pourtant de 1910 les autorités turques, poussées par les beys albanisants, défendirent provisoirement son fonctionnement sous un prétexte insignifiant (la manière dont on avait formulé un des articles de son statut).¹⁰⁴

Mais l'œuvre la plus importante de ces associations c'était qu'elles purent sauvegarder l'Hellénisme de Koritza contre la propagande albanaise soutenue d'ailleurs de l'étranger; d'autre part elles réussirent à forger à tel point la conscience nationale que plus tard, quand il fut nécessaire, les Grecs étaient en état de se défendre. Et pour être plus précis, lorsqu'en 1913 la région de Koritza fut cédée à l'Etat Albanais qui venait de naître, les membres de l'association «Renaissance» constituèrent le noyau de l'organisation de la «Défense Nationale (᾿Εθνικὴ ᾿Αμύνα)», qui se livra à une lutte obstinée pour faire révoquer la décision des Grandes Puissances. Le président de l'association «Renaissance» Har. Dardas devint le premier président de la «Défense Nationale» dont les membres se réunissaient

99. *Anonyme*, Associations de Monastir, op. cit., p. 318.

100. *Kourillas*, Koritza, op. cit., p. 286.

101. Cette conférence de Valaouris, qui contient des informations intéressantes, fut publiée au journal de Thessalonique «᾿Αλήθεια», numéros de cop. (920) 204/5-3-1909 et suiv.

102. Voir journal de Thessalonique «᾿Αλήθεια», numéros de cop. (874) 158/6-1-1909, (917) 201/1-3-1909, (929) 213/15-3-1909.

103. Voir journal de Thessalonique «Νέα ᾿Αλήθεια», numéros de cop. 222/25-2-1910 et 234/11-3-1910.

104. Voir journal de Thessalonique «Νέα ᾿Αλήθεια», numéro de cop. 193/21-1-1910.

souvent dans le bâtiment de l'association, qui se trouvait dans le jardin de l'église de la Vierge, portant le nom de Source de la Vie.¹⁰⁶

Moschopolis

Cette grande ville, au commerce animé et à l'instruction florissante, tomba dans la decadence et se réduisit à un petit village après 1769, année de sa dévastation.¹⁰⁶ Au début même du XX^e siècle le nombre de ses maisons ne dépassait pas les 140 et le nombre des habitants variait entre 1000 - 1500 environ.¹⁰⁷ Peu d'années après, pourtant, et en particulier durant la période pendant laquelle l'armée hellénique se trouvait à l'Épire du Nord (1912 - 1916), la population de Moschopolis augmenta assez, à cause de la sécurité qui y régnait, et atteignit les 4 - 5 mille. La plupart des hommes s'occupaient du commerce.¹⁰⁸

Malgré la destinée tragique de la ville et la diminution de sa population, l'intérêt de ses habitants envers l'éducation n'a jamais cessé. Son école fut installée aux locaux d'un bâtiment, situé près de l'église archiepiscopale, immédiatement après la dévastation de la ville et continua à fonctionner là jusqu'à 1840; pendant cette année-ci son nouveau bâtiment, fut construit surtout à l'aide financière de An. Kazantzis, commerçant originaire de Moschopolis et installé à Trieste, qui avait offert à ce but 200 écus.¹⁰⁹ En 1874, une école mixte seulement d'enseignement mutuel fonctionnait à Moschopolis avec 80 élèves. La dépense annuelle pour le fonctionnement de cette école remontait à 5500 piastres dont une partie seulement (1800) était couverte par les remises d'argent du baron Sinas et de Michel Kiopekis, Moschopolites installés à Vienne.¹¹⁰ Peu d'années après, en 1888, les

105. Voir *Bairaktaris*, op. cit., pp. 24 - 25.

106. En général sur Moschopolis voir *Joachim Martinianos*, *métr. de Xanthe*, 'Η Μοσχόπολις, 1330 - 1930 [Moschopolis, 1330 - 1930], Thessalonique 1957.

107. *D. Kallimachos*, Νέαι έλληνικαί πόλεις. 'Ο πολιτισμός της Μοσχοπόλεως [Nouvelles villes helléniques. La civilisation de Moschopolis], dans la revue «Παναθήναια» t. XXVII (1913 - 1914), p. 5. Cf. aussi *C. Sakellaridis*, Περί Μοσχοπόλεως [Sur Moschopolis], dans la revue «Πανδώρα» t. IX (1858 - 1859), p. 45.

108. *Theod. A. Vellianitis*, Μία εξαφανισθεῖσα πόλις. 'Η Μοσχόπολις της Β. 'Ηπείρου [Une ville disparue. Moschopolis de l'Épire du Nord], dans HME 1922, pp. 228 - 229, 237.

109. *Skenderis*, Histoire de Moschopolis, op. cit., pp. 68 - 69. Cf. *Evloyios Kourillas*, 'Η Μοσχόπολις και η Νέα 'Ακαδήμεια αυτής [Moschopolis et sa Nouvelle Académie], dans la revue «Θεολογία» t. XII (1930), p. 320. *Martinianos*, op. cit., pp. 260 - 261. *Paranikas*, op. cit., p. 80.

110. *Exposé du Comité d'Education*, op. cit., dans ΕΦΣΚ t. VII (1872 - 1873), p. 213. *Sakellaridis*, op. cit., p. 45.

conditions de l'instruction chez les Moschopolites se présentent améliorés : y fonctionnent : une école secondaire de garçons avec deux instituteurs et 80 élèves, une école de filles avec une institutrice et 30 élèves, et une école enfantine avec une institutrice et 70 enfants.¹¹¹ En 1912-1913 le personnel des écoles atteint les 5 personnes et le nombre des élèves de l'école enfantine les 120.¹¹² Enfin en 1916, avant que la ville ne fût livrée aux Albanais, y fonctionnaient : une école secondaire complète avec 240 écoliers, une école de filles à six classes avec 160 écolières et une école enfantine avec 170 enfants. Par analogie, Moschopolis avait le plus grand nombre d'élèves par rapport à sa population et le nombre le plus limité d'illettrés.¹¹³ Puisque la plupart des habitants de Moschopolis étaient vlachophones, la propagande roumaine y avait fondé dès 1890 une école roumaine qui fonctionna jusqu'à 1911 avec, toujours, un tout petit nombre d'élèves; en 1911, 8 élèves seulement fréquentaient cette école.¹¹⁴

En 1878, à Moschopolis fut fondée aussi une association propagatrice de l'instruction portant le nom de «Sinass», qui, pourtant, fut très vite dissoute sans pouvoir répondre à sa mission.¹¹⁵ Pendant cette même époque quelques émigrés de Moschopolis établirent à Constantinople une association de charité «Prophète Elie (Προφήτης Ἑλίας)». Celle-ci prit à tâche d'entretenir et d'embellir l'église de Prophète Elie à Moschopolis et d'aider les pauvres;¹¹⁶ de nos jours pourtant nous ne connaissons rien sur l'activité de cette association.

La deuxième dévastation de la ville (octobre 1916) par la bande de brigands de Sali-Boutka mit, d'une manière définitive, fin à cette activité de l'Hellénisme de Moschopolis. C'est alors que ses habitants se dispersèrent; ceux qui restèrent dans la ville furent massacrés par les brigands albanais.¹¹⁷

Le reste du sandjak de Koritza

A part Koritza et Moschopolis l'instruction grecque était très répandue dans le reste du sandjak de Koritza.

111. *Karmitsis*, op. cit., p. 69.

112. *Kallimachos*, op. cit., p. 11.

113. Voir *Vellianitis*, op. cit., p. 229. Cf. *Martinianos*, op. cit., p. 295. *Skenderis*, op. cit., pp. 68-69.

114. *Kallimachos*, op. cit., p. 12.

115. *Skenderis*, op. cit., pp. 69-70. *Kourillas*, *Moschopolis*, op. cit., p. 321.

116. *Skenderis*, op. cit., p. 70.

117. Voir relativement chez *Martinianos*, op. cit., pp. 313-326.

Kaza de Koritza

Au début de notre siècle 41 écoles grecques au total fonctionnaient dans ce kaza, avec un personnel de 77 instituteurs et 3452 élèves; en face de ces écoles grecques les Roumains n'avaient à opposer que 6 écoles avec un nombre égal d'instituteurs et 203 élèves. Il faut signaler encore qu'il n'y avait pas d'école bulgare dans tout le sandjak ni même dans ses villages slavophones qui étaient peu nombreux d'ailleurs.¹¹⁸ Trente de ces écoles grecques, avec un nombre à peu près égal d'instituteurs et plus de 1000 élèves au total, fonctionnaient dans les divers villages du kaza comme à *Hyppischia* [*Sipiska*],¹¹⁹ *Vythikouki*, *Polena*, *Treska*, *Trepiska*, *Vibeli*, *Viglista*, *Vovostitsa*, *Drenovo*, *Boria*, *Vradovista*, *Disnitsa*, *Yeni-Kassi* et à d'autres.¹²⁰ Dans un des villages ci-dessus et précisément à *Vovostitsa*, village situé au pied du mont Grammos, à une distance d'une heure de Koritza et peuplé de 200 familles slavophones, fonctionnaient deux écoles grecques: une école de garçons à cinq classes avec un instituteur et une école de filles à cinq classes avec deux institutrices. L'école de filles était installée dans les locaux d'un beau bâtiment construit aux frais d'une association propagatrice de l'instruction; celle-ci fut fondée à Bucarest en janvier de 1882, par des émigrés de *Vovostitsa* installés dans cette ville.¹²¹

Kaza de Kolonia

Les seules écoles qui existaient dans ce petit kaza étaient les grecques. A *Erseka*, capitale du kaza, aussi bien que dans les villages *Borova*, *Rahova*, *Bezani*, *Biliussi*, *Stika*, *Liurassi*, *Voditza*, *Kostenist*,¹²² fonctionnaient au total 11 écoles grecques avec un nombre égal d'instituteurs et 390 élèves.¹²³

Kaza de Starovo ou de Pogradec

Dans ce kaza il y avait 8 écoles grecques avec 9 instituteurs et 235 élèves au total.¹²⁴ Il y avait aussi une école roumaine dans le village *Vlacha*.

118. Voir *Ecoles en Macédoine* (tableau statistique).

119. L'école grecque de *Sipiska* fonctionnait à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle (*Paranikas*, op. cit., p. 79).

120. Voir *Contoyannis*, Carte des écoles.

121. Voir C. S. *Skenderis*, 'Η Βοβόστιτσα [*Vovostitsa*], dans ΜΗΠΣ 1913, pp. 74-76.

122. Voir *Contoyannis*, Carte des écoles.

123. *Ecoles en Macédoine* (tableau statistique).

124. *Ecoles en Macédoine* (tableau statistique).

Les écoles grecques se trouvaient à *Pogradec* et dans les villages *Douschemisti*, *Langa*, *Armeni*, *Halirupi* et *Podgozani*.¹²⁶

II. VILAYET DE THESSALONIQUE

1. SANDJAK DE THESSALONIQUE

Ghevgheli

Ghevgheli se développa en ville, au point de vue population, et progressa économiquement surtout après 1872, date de sa liaison par voie ferrée avec Thessalonique. Jusqu' alors Ghevgheli n'était qu'un village peuplé de 60 - 70 familles;¹²⁶ il évolua pourtant en ville dans un intervalle de trente ans. Ses habitants, aussi bien que les habitants des villages environnants, s'occupaient, en grande partie, de l'élevage des vers à soie et de la culture du tabac. C'est ainsi que la ville devint un centre de commerce des cocons et du tabac. Avant les guerres balkaniques Ghevgheli avait 5000 habitants environ dont, si on ne compte pas les musulmans, la plupart étaient slavophones ou bilingues, c'est-à-dire ils parlaient aussi le grec. D'après l'avis prédominant Ghevgheli était habité, au début du XXe siècle, par 2305 Grecs orthodoxes, 1600 exarchistes, 1200 musulmans et par une minorité d'Israélites, des serbisants, des roumanisants et de catholiques bulgarisants. Ghevgheli constituait d'abord le siège de müdir (gouverneur d'une commune constituée par un ou plusieurs villages) et après 1892 devint la capitale du kaza, qui faisait partie du sandjak de Thessalonique. Au point de vue administration ecclésiastique la région appartenait à la diocèse de Vodena.¹²⁷

Après l'apparition du schisme et surtout après la guerre gréco-turque

125. Voir *Contoyannis*, Carte des écoles.

126. Voir *Jean G. Xanthos*, 'Ιστορία της Γευγελής και έθνική δρα̑σις τών κατοίκων αὐτῆς καὶ τών πέριξ χωρίων [Histoire de Ghevgheli et l'activité nationale de sa population et celle des villages environnants], Thessalonique 1954, pp. 17 - 18.

127. Voir *Poulios*, Répartition administrative de la Macédoine, op. cit., p. 163. *Hatjikyriakou*, Pensées et impressions, op. cit., p. 90. *I. D.*, Σημειώματα περὶ τοῦ ἐν Γευγελῇ καὶ τῇ περιχώρῳ Ἑλληνισμοῦ [Notes sur l'Hellénisme de Ghevgheli et de sa banlieue], dans ΜΗΠΣ 1911, pp. 189 - 190. *Arvanitis*, La Macédoine, op. cit., p. 109. Voir aussi *Xanthos*, op. cit., pp. 20, 22, qui fait monter la population de Ghevgheli à 8000 habitants environ dont les 3000 musulmans. Les Bulgares admettent que Ghevgheli était habité par 1840 exarchistes, 2240 patriarchistes, 80 serbisants, 8 uniates, 15 Grecs, 72 Valaques, 30 Albanais et 90 Tsiganes (*Brancoff*, op. cit., pp. 194 - 195).

de 1897, se manifesta, à Ghevgheli aussi, la propagande ardente des Bulgares.¹²⁸ Celle-ci réussit à arracher à l'orthodoxie presque la moitié des chrétiens par fraude, vénalité ou contrainte. Pourtant, malgré cet événement, la communauté grecque continuait à être supérieure aux autres nationalités, car elle occupait toujours la place prépondérante dans le domaine du commerce et de l'instruction.

La première petite école de Ghevgheli fut bâtie en 1880 quand sa population commença à augmenter.¹²⁹ Plus tard y fonctionnaient les écoles grecques ci-dessous : 1) une école enfantine à une classe, 2) une école de garçons à sept classes (six classes d'enseignement primaire et une classe de gymnase), 3) une école de filles à quatre classes, 4) une école d'ouvrage manuel annexée à l'école de filles. En 1909 ces écoles avaient au total 365 élèves et 10 instituteurs.¹³⁰ Depuis 1889 les écoles grecques de Ghevgheli étaient installées dans les locaux du beau bâtiment des «Ecoles de Tsouflis (Τσούφλεια Ἐκπαιδευτήρια)», qui fut bâti par le legs d'Anastase C. Tsouflis originaire d'Epire. Ce bâtiment disposait aussi du matériel scolaire fabriqué en Europe.¹³¹

A Ghevgheli se fondèrent aussi deux associations grecques : «l'Association des Messieurs (Ἀδελφότης Κυρίων)» et «l'Association des Dames Grecques (Ἀδελφότης Ἑλληνίδων Κυριῶν)». Une bande de musique y fut aussi organisée.¹³² La première association, dont l'inspirateur et le fondateur fut Christos Dellios, avait été fondée en 1902 et comptait au début 50 membres environ; son conseil administratif était au nombre de cinq membres. Mais sous son aspect apparent d'association de charité se dissi-

128. Sur les propagandes étrangères et la propagation du prosélytisme bulgare dans Ghevgheli et dans sa banlieue voir, d'une manière analytique, chez *Xanthos*, op. cit., pp. 70 - 86.

129. *Xanthos*, op. cit., p. 31.

130. Voir *Hatjikyriakou*, Pensées et impressions, op. cit., pp. 90 - 91. *I. D.*, op. cit., pp. 190 - 191. *Arvanitis*, La Macédoine, op. cit., p. 110. *Brancoff*, op. cit., pp. 194 - 195, mentionne deux écoles grecques avec sept instituteurs et 200 élèves.

131. An. C. Tsouflis, originaire de Tsepelovo de Zagori, vécut à Kisinovion de Bessarabie et laissa toute sa fortune à de divers établissements, comme au Gymnase et à l'Hôpital de Kisinovion, à l'Université, à l'Ecole Polytechnique, à la Clinique ophtalmologique d'Athènes et à d'autres. Il laissa pourtant la plus grande partie de sa fortune à la «fondation des nouvelles écoles grecques en Turquie» (voir *S. N. D.*, Τὰ Τσούφλεια Ἐκπαιδευτήρια ἐν Μακεδονίᾳ [Les Ecoles de Tsouflis en Macédoine], dans ΜΗΠΣ 1909, pp. 298 - 301). Sur les «Ecoles de Tsouflis» à Ghevgheli voir *Xanthos*, op. cit., pp. 32 - 33.

132. *Anonyme*, Σωματεῖα καὶ συντεχνίαι ἐν τῷ νομῷ Θεσσαλονίκης [Associations et corporations dans le département de Thessalonique], dans ΜΗΠΣ 1909, p. 316.

mulait une organisation patriotique qui offrit de grands services durant la Lutte Macédonienne.¹³³

Le kaza de Ghevgheli

Une partie de l'ancien kaza de Ghevgheli a été comprise dans l'Etat Hellénique, tandis que le reste fait partie, aujourd'hui, de la Yougoslavie. La plupart de 23 villages du kaza (16 au total) étaient alors habités par des slavophones tandis que les autres 7 par des Grecs vlachophones.¹³⁴ Les Bulgares en effet avaient réussi à convertir plus que la moitié de la population par leur propagande farouche, surtout par la contrainte que les comitatjis exerçaient sur la population. A l'époque de l'établissement de la constitution néoturque, le kaza de Ghevgheli (excepté la ville) était habitée par 1905 familles orthodoxes dont les 532 vlachophones, 1551 exarchistes et 75 uniates bulgarisantes. Une partie des vlachophones se laissa persuader par la propagande roumaine, mais la plupart restèrent fidèles à l'Hellénisme. Les serbisants dans tout le kaza, la ville y comprise, ne dépassaient pas les 60 familles.¹³⁵

Malgré les atrocités des Bulgares, les écoles grecques dans tous les villages de Ghevgheli ne cessèrent pas leur activité. Durant l'année scolaire 1878 - 1879 il y avait dans tout le kaza sept écoles grecques au total avec un personnel de sept maîtres et 265 élèves.¹³⁶ Plus tard et, précisément, durant l'année scolaire 1908 - 1909, fonctionnaient (excepté les établissements scolaires de la ville de Ghevgheli) 24 écoles grecques au total (23 écoles primaires et une école enfantine) avec 44 instituteurs au total et 1054 élèves; ces écoles se trouvaient dans les villages ci-dessous : *Bogdandza, Boemitsa, Giartschista, Davidovo, Dambovo, Karassouli, Kupa, Livadi, Leskovo, Luguntsa, Lumnitsa, Mirovtsa, Mouine, Berislav, Borets, Matsikovo, Negortsa, Ossani, Pardeïtsa, Lehovo, Stojakovo, Huma et Konsko*.¹³⁷

L'Hellénisme de cette région a été vraiment déraciné quand Ghevgheli

133. Sur l'activité de cette organisation voir *Xanthos*, op. cit., pp. 89 et suiv.

134. Les habitants des villages Kupa, Livadi, Luguntsa, Lumnitsa, Berislav, Ossani et Huma étaient vlachophones.

135. Confronter aussi la statistique du *Brancoff*, op. cit., pp. 194 - 195.

136. *Chassiotis*, L'instruction publique chez les Grecs, op. cit., pp. 500 - 501.

137. Voir le tableau analytique des habitants, des écoles, des élèves durant cette année chez *I. D.*, op. cit., pp. 191-194. Voir aussi *Contoyannis*, Carte des écoles, op. cit. Cf. des éléments statistiques d'ensemble chez *Arvanitis*, La Macédoine, op. cit., p. 110. *Ecoles en Macédoine* (tableau statistique), où il cite 34 écoles grecques, au total, avec 41 instituteurs et 1431 élèves dans le kaza de Ghevgheli.

fut définitivement cédée aux Serbes. C'est alors que la plus grande partie de la population de la ville et de sa banlieue abandonna ses biens pour se réfugier en Grèce.

Stromnitsa

Une des plus puissantes citadelles du Nord de l'Hellénisme de la Macédoine fut Stromnitsa ou Stroumissa, une ville qui devint «la pomme de discorde» entre les orthodoxes et les exarchistes. Stromnitsa était un centre considérable de commerce et une capitale de kaza (sous-préfecture) avec un assez grand nombre d'habitants. On mentionne qu'au début de notre siècle la ville était habitée par 15 mille habitants environ (chiffre sans doute excessif), répartis en 12 quartiers (cinq grecs, un bulgare, cinq turcs et un juif).¹³⁸ Le plus probable est que le nombre des habitants de Stromnitsa remontait à 8000 environ, répartis en 3500 Israélites et 4000 chrétiens orthodoxes slavophones mais ayant une conscience nationale hellénique.¹³⁹ Dans cette ville siegeait le métropolite de Tiveriopolis et à partir de 1892 le marguillier pontifical de l'Exarcate Bulgare qui devint évêque en 1897.¹⁴⁰

Dans cette ville la lutte entre les Grecs et les Bulgares fut acharnée, mais la supériorité grecque était évidente; l'activité scolaire et sociale de l'Hellénisme dont nous allons faire l'exposé en est la preuve. Tous les habitants de la ville avaient le sentiment national hellénique ferme et leurs enfants fréquentaient les écoles grecques.¹⁴¹

Dès le début encore de la deuxième moitié du XIX^e siècle une école grecque fonctionnait à Stromnitsa. Dans cette école, Harissios Papamarkou, originaire de la Macédoine d'Ouest, enseigna pendant trois années (1866-1869) juste après avoir fini ses études à l'Université d'Athènes; celui-ci

138. Voir *Paion le Tiveriopolitis*, 'Η Στρώμνιτσα [Stromnitsa], dans ΜΗΠΣ 1908, p. 249. Cf. *Arvanitis*, op. cit., p. 121. *Zotos Molossos*, op. cit., pp. 312-313.

139. Voir *B. Laourdas*, "Εκθεσις Κ. Γιέρσου (ἔτους 1882) ἐπιθεωρητοῦ σχολείων πρὸς τὸν Γεν. Πρόξενον τῆς Ἑλλάδος ἐν Θεσσαλονίκῃ Π. Λογοθέτην [Rapport de C. Yersos (année 1882), inspecteur des écoles, envoyé à P. Logothetis, consul général de Grèce à Thessalonique], publié chez *C. Bonis*, 'Η Στρώμνιτσα [Stromnitsa], Thessalonique 1961, p. 21. Cf. *Hatjikyriakou*, *Pensées et impressions*, op. cit., p. 94. Les Bulgares soutiennent que Stromnitsa était habitée par 6384 Bulgares, 18 Valaques et 35 Grecs seulement; ces derniers étaient commerçants ou artisans et ils y étaient installés provisoirement (voir *Brancoff*, op. cit., p. 35). Ils admettent pourtant que les 4440 de ces gens considérés comme Bulgares étaient «grécisants» ! (op. cit., pp. 106-107).

140. Voir *Constantin Bonis*, 'Η Στρώμνιτσα [Stromnitsa], Thessalonique 1961, p. 12.

141. *Tiveriopolitis*, op. cit., p. 250. *Bonis*, op. cit., p. 9.

devint plus tard un célèbre pédagogue, l'organisateur et le réformateur de l'enseignement primaire en Grèce.¹⁴² Le grand incendie de 1869, qui ravagea la ville de Stromnitsa, détruisit, entre autres, les archives et l'école de la ville. Mais l'école et l'église de Saint Démètre furent très vite reconstruites.¹⁴³ C'est ainsi qu'en 1873, fonctionnaient à Stromnitsa : une «école hellénique» avec 44 élèves, une école primaire avec 112 élèves et une école de filles qui venait d'être fondée et qui disposait d'une école enfantine avec 5 écolières.¹⁴⁴ Pourtant, dans un intervalle de temps très court, l'instruction, soutenue par «l'Association propagatrice des lettres helléniques (Σύλλογος πρὸς διάδοσιν τῶν ἐλληνικῶν γραμμάτων)» d'Athènes,¹⁴⁵ par le métropolite de Tiverioupolis et encouragée par les divers legs et donations consentis par tous les citoyens de Stromnitsa,¹⁴⁶ se répandit considérablement. Le rapport de Const. Yersos, envoyé à P. Logothetis, consul général de Grèce à Thessalonique, nous en donne une image bien représentative. Yersos, qui avait visité, en inspecteur, les écoles de Stromnitsa et de son kaza, nous donne des informations analytiques. Pendant cette année (1882) fonctionnaient à Stromnitsa les écoles ci-dessous : une école de garçons ayant cinq classes de l'enseignement primaire, une préparatoire et une classe de gymnase; cette école était fréquentée par 176 élèves au total; une école de filles à trois classes dont le bâtiment était à peine construit aux frais de la communauté et qui était fréquentée par 54 élèves; une école enfantine qui, elle aussi, venait d'être fondée aux frais du métropolite et où fréquentaient 148 enfants. Les écoles grecques étaient donc fréquentées par 378 élèves au total. D'autre part le personnel des ces écoles était au nombre de quatre instituteurs, deux institutrices et deux assistants.¹⁴⁷ En 1892 les écoles grecques de Stromnitsa furent aidées par le legs de An. C. Tsouflis.¹⁴⁸ C'est ainsi qu'au début de notre siècle il y avait à Stromnitsa un gymnase à trois classes, une école de garçons à six classes, une école de filles à six classes et deux écoles enfantines, avec 650 élèves environ au total. Un internat aussi fonctionnait à Stromnitsa, réservé aux élèves qui venaient des villages et aux élèves dont les parents étaient tués par les comi-

142. Voir *Con. P. Lazaris*. Ὁ παιδαγωγὸς Χαρίσιος Παπαμάρκου [Le pédagogue Harissios Papamarkou], Athènes 1962, pp. 8 - 9. *Tiverioupolitis*, op. cit., p. 250.

143. Voir *Bonis*, op. cit., p. 8.

144. *Exposé du Comité d'Education*, op. cit., dans ΕΦΣΚ t. VIII (1873-1874), p. 261.

145. *Laourdas*, Rapport de C. Yersos, op. cit., p. 22.

146. Voir *Bonis*, op. cit., p. 11.

147. *Laourdas*, op. cit., p. 22.

148. Voir *S. N. D.*, op. cit., p. 301.

tadjis Bulgares.¹⁴⁹ En février de 1909 un incendie qui, probablement, n'était pas dû au hasard, détruisit le bâtiment du gymnase à trois classes, sa bibliothèque et ses instruments de musique, en causant ainsi un dommage de 600 livres environ.¹⁵⁰ Dans deux années pourtant la communauté grecque construisit le nouveau bâtiment.¹⁵¹ L'amour des habitants de Stromnitsa envers les lettres se voit par le fait suivant : à l'époque de la libération de la Macédoine il y avait quatre médecins, deux avocats, deux philologues, un mathématicien et plus de 100 instituteurs, tous originaires de Stromnitsa.¹⁵²

En 1878, immédiatement après le traité de San Stefano, les Bulgares réussirent à fonder à Stromnitsa une école, en persuadant quelques slavophones. En 1882 pourtant cette école avait cessé ses activités et ses élèves recommencèrent à fréquenter les écoles grecques.¹⁵³ Au début de notre siècle y fonctionnaient deux écoles bulgares (une de garçons et une de filles) mais avec des effectifs limités.¹⁵⁴

En septembre de 1875 est fondée à Stromnitsa «l'Association propagatrice de l'instruction de Stroumissa (Φιλεκπαιδευτικός Σύλλογος Στρουμίσσης)» dont le but principal était, selon son règlement, «l'amélioration de la population du kaza de Stromnitsa et de ses membres, sur un plan social et culturel, par l'encouragement et la propagation des lettres helléniques».¹⁵⁵ On cherche à réaliser ce but par l'entretien des écoles grecques qui existent déjà et par la fondation d'autres, par l'encouragement des meilleurs élèves pauvres, par la création d'une bibliothèque et d'une salle de lecture, par des conférences, «cours publics ou lectures», comme on les appelait,¹⁵⁶ mais où l'on doit «enseigner selon la méthode pratique acces-

149. Voir *Hatjikyriakou*, *Pensées et impressions*, op. cit., p. 94. *Arvanitis*, *La Macédoine*, op. cit., p. 122. *Tiverioupolitis*, op. cit., p. 250. *Bonis*, op. cit., p. 11. *Paillarès*, op. cit., p. 411. Cf. aussi *Brancoff*, op. cit., pp. 106 - 107.

150. *Journal de Thessalonique* «'Αλήθεια», numéro de cop. (918) 202/3-3-1909.

151. *Journal de Thessalonique* «'Νέα 'Αλήθεια», numéro de cop. (527) 228/3-3-1911.

152. *Bonis*, op. cit., p. 10.

153. *Bonis*, op. cit., p. 9. *Laourdas*, op. cit., p. 22.

154. *Tiverioupolitis*, op. cit., p. 251. *Brancoff*, op. cit., pp. 106 - 107, cite qu'à Stromnitsa fonctionnaient deux écoles bulgares d'études secondaires et trois écoles de l'enseignement primaire avec un personnel de 18 instituteurs au total et 359 élèves; ce nombre pourtant, comme presque tous les autres, est inexact.

155. *Κανονισμός του Φιλεκπαιδευτικού Συλλόγου Στρουμίσσης* [*Règlement de l'Association propagatrice de l'instruction de Stroumissa*], Athènes 1875, p. 3. Voir aussi *Bonis*, op. cit., p. 9.

156. *Règlement de l'Association de Stroumissa*, op. cit., p. 3.

sible à tous». ¹⁵⁷ Les autres articles du règlement qui concernent l'administration et le fonctionnement de l'association, sont à peu près pareils à ceux des autres associations, comme par exemple celle de Thessalonique etc. L'association a un cachet circulaire portant au centre l'inscription «Association propagatrice de l'instruction de Stroumissa (Φιλεκπαιδευτικός Σύλλογος Στρουμίσσης)» et à la circonférence «Macédoine 1875 (Μακεδονία 1875)». L'article 50 du règlement définit que, dans le cas où l'association sera dissoute, ses biens passeront à la propriété des écoles grecques de la ville. ¹⁵⁸

Hors cette association, une «Association des Dames (᾿Αδελφότης Κυριῶν)», fut fondée à Stromnitsa, réorganisée en 1908. Dans la même année fut fondée aussi «La Ligue Nationale (᾿Εθνικός Σύνδεσμος)», présidée par le proviseur de l'école de garçons Sot. Antoniadis; cette ligue organisa de diverses conférences dont une fut celle par Denis Fourtzis, proviseur du gymnase à trois classes de Stromnitsa, portant sur le sujet «le schisme bulgare». ¹⁵⁹ L'année suivante fut fondée «l'Association grecque de gymnastique (᾿Ελληνικός Γυμναστικός Σύλλογος)». ¹⁶⁰

De nos jours, après l'incendie de la ville, la fuite et la dispersion de sa population grecque lors de sa délivrance aux Bulgares en 1913, il ne nous est plus, malheureusement, facile de savoir quelle était l'activité des associations déjà citées. Il est pourtant sûr que ces organisations réussirent à forger chez les habitants de la ville un esprit élevé de lutte, constaté par le journaliste Michel Paillarès, correspondant du journal français «La Lanterne», qui visita Stromnitsa au début de notre siècle. Paillarès, influencé par la propagande bulgare, faisait ce voyage, sûr qu'il allait visiter une ville proprement bulgare. Il changea pourtant d'avis quand il assista à deux réunions, celle de «l'Association des Dames» et une autre de «l'Association propagatrice de l'instruction». Durant la première réunion, qui eut lieu dans le petit amphithéâtre de l'école de filles de la ville, 300 femmes environ déclarèrent, d'une seule voix, leur grécité et leur décision irrévocable de mourir grecques; durant la seconde, dans le parloir de l'Association, plus de 400 hommes déclarèrent, dans une atmosphère pleine d'élan patriotique, leur décision de subir n'importe quel sacrifice pour sauvegarder leur nationalité. ¹⁶¹ Plus tard leur participation au combat et

157. *Règlement de l'Association de Stroumissa*, op. cit., p. 10.

158. Op. cit., p. 14.

159. *Journal de Thessalonique «᾿Αλήθεια»*, numéro de cop. (829) 123/18-11-1908. *Anonyme*, *Associations de Thessalonique*, op. cit., p. 316.

160. *Journal de Thessalonique «᾿Αλήθεια»*, numéro de cop. (875) 159/10-1-1909. *Anonyme*, op. cit., p. 316.

161. Voir *Paillarès*, op. cit., pp. 278 - 280.

surtout leur déracinement volontaire, qui fut un déracinement général quand la ville fut finalement arrachée à la Grèce, prouva d'être la meilleure affirmation de leurs foi.

Le kaza de Stromnitsa

Bien que la propagande bulgare réussît à convertir un grand nombre de slavophones, habitants de la campagne de Stromnitsa, le nombre pourtant de ceux qui restèrent fidèles à l'orthodoxie et à l'Hellénisme n'est pas à mépriser. D'après le point de vue bulgare, parmi les 22.860 habitants, au total, du kaza de Stromnitsa les 8992 étaient slavophones «grécisés», les 624 protestants, les 40 Grecs, les 24 Valaques, les 444 Tsiganes et le reste exarchistes.¹⁶²

Dans presque toutes les communes, qui étaient restées fidèles à l'orthodoxie, fonctionnaient des écoles grecques. En 1873 des écoles grecques existaient dans 12 villages.¹⁶³ En 1878 - 1879 le nombre des écoles atteignit les 15 avec un nombre égal d'instituteurs et 675 élèves.¹⁶⁴ En 1882, ce nombre commence à diminuer; des écoles grecques fonctionnaient alors dans les villages : *Eleoussa*, *Koklissi*, *Bossilovo*, *Gabrovo*, *Kolessino*, *Makrievo*, *Zibovo*, *Neochori* [*Novoselo*] et *Valandovo* avec 10 instituteurs au total et 289 élèves. Ces écoles étaient aidées par «l'Association propagatrice des lettres helléniques» qui leur offrait, chaque année, la somme de 100 livres destinée à couvrir, en partie, le traitement de leurs instituteurs.¹⁶⁵

Au début du XXe siècle le nombre des orthodoxes qui habitaient la campagne se réduisit encore plus; les communes qui restaient encore fidèles à l'orthodoxie et qui entretenaient des écoles grecques étaient les suivantes : *Eleoussa* (110 familles), *Gabrovo* (100 familles), *Kolessino* (150 familles), *Makrievo* (120 familles) et *Mokrino* (100 familles).¹⁶⁶

Kaza de Doïran

Ce petit kaza, qui avait comme capitale le bourg homonyme, était habité par 30.000 habitants environ, slavophones dans la plupart. Sa capi-

162. *Brancoff*, op. cit., pp. 106 - 107.

163. Voir *Exposé du Comité d'Education*, op. cit., dans ΕΦΣΚ t. VIII (1873 - 1874), p. 261.

164. *Chassiotis*, L'instruction publique chez les Grecs, op. cit., p. 500 - 501.

165. Voir *Laourdas*, Rapport de C. Yersos, op. cit., pp. 24 - 26.

166. Voir *Hatjikyriakou*, Pensées et impressions, op. cit., pp. 96, 101. Cf. *Arvanitis*, La Macédoine, op. cit., p. 122. Voir encore *Ecoles en Macédoine* (tableau statistique) et *Contoyannis*, Carte des écoles, op. cit. *Brancoff*, op. cit., pp. 106 - 107, cite qu'au début du XXe siècle 8 écoles grecques fonctionnaient dans les villages du kaza de Stromnitsa avec un personnel de 11 instituteurs et 216 élèves au total.

tale, *Doïran*, siège de l'évêque de Polyani, comptait 6000 habitants environ dont les 2500 musulmans et le reste slavophones.¹⁶⁷

C'est certainement un fait, que dans le bourg de Doïran, mais surtout dans la campagne, les slavophones exarchistes constituaient la majorité de la population.¹⁶⁸ Mais les slavophones Grecs aussi présentaient, par rapport aux Bulgares, une activité scolaire considérable. En face de 12 écoles bulgares au total, les Grecs avaient à opposer, au début de notre siècle, 8 écoles avec 12 instituteurs et 330 élèves au total.¹⁶⁹ De ces écoles les deux (une école secondaire et une école primaire) fonctionnaient dans Doïran et le reste dans les villages *Piravo*, *Fourka*, *Potoros* et d'autres.¹⁷⁰ Les écoles de Doïran avaient été soutenues par le «legs de Tsouflis».¹⁷¹

Il y avait encore à Doïran deux associations grecques : «l'Association des Hommes (᾿Αδελφότης Ἀνδρῶν)» et «l'Association des Dames Grecques (᾿Αδελφότης Ἑλληνίδων Κυριῶν)» mais, de nos jours, nous ne connaissons rien sur leur activité.¹⁷²

2. SANDJAK DE SERRÈS

Kaza de Petritch

Dans le kaza de Petritch, comme dans le kaza de Doïran, les exarchistes formaient la majorité. La capitale du kaza, *Petritch*, qui est au pied du côté nord du mont Kerkini, faisait partie de la diocèse de Melnik. Au début de notre siècle Petritch était habité par 1200 familles ottomanes environ, 200 exarchistes et 180 orthodoxes. Deux écoles grecques (une école de garçons et une école de filles) y fonctionnaient. On y avait aussi construit un internat avec de l'argent du «legs de Tsouflis». Des écoles grecques fonctionnaient encore dans les villages *Startsovo* (avec 200 familles orthodoxes environ, à une distance de 1 1/2 heures au Nord de Petritch) et *Bogorovista*. Dans le kaza de Petritch fonctionnaient au total 4 écoles grecques avec 5 instituteurs et 125 élèves, tandis que les Bulgares y entretenaient exactement un nombre double d'écoles.¹⁷³

167. Voir *Arvanitis*, La Macédoine, op. cit., p. 120. Cf. *Poulios*, Répartition administrative de la Macédoine, op. cit., p. 163.

168. Comparer les statistiques de *Brancoff*, op. cit., pp. 35, 100 - 101.

169. Voir *Arvanitis*, op. cit., p. 120. *Ecoles en Macédoine*, op. cit. Cf. aussi *Brancoff*, op. cit., pp. 100 - 101.

170. Voir *Contoyannis*, Carte des écoles, op. cit. Cf. *Brancoff*, op. cit., pp. 100 - 101.

171. Voir *S. N. D.*, op. cit., p. 301.

172. *Anonyme*, Associations de Thessalonique, op. cit., p. 316.

173. Voir à ce sujet *Hatjikyriakou*, Pensées et impressions, op. cit., pp. 233 -

Melnik

Le centre culturel le plus important de la partie nord de la Macédoine Orientale était Melnik, une ville pittoresque avec 70 églises, connue déjà dès l'époque Byzantine. L'Hellénisme de cette ville fut complètement déraciné en 1913, quand Melnik fut cédée aux Bulgares. Avant sa dévastation la ville comptait 500 à peu près familles grecques, 80 ottomanes, 60 tsiganes et 10 familles bulgares seulement. Sa population était donc presque grecque pure.¹⁷⁴ Les Bulgares mêmes sont obligés d'avouer que Melnik était habité par 3825 Grecs et 360 Bulgares seulement¹⁷⁵ dont les 320 sont caractérisés comme «grécisants».¹⁷⁶ Ils avouent donc eux aussi que Melnik n'était habité que par 40 de leurs compatriotes.

Ce qui caractérisait cette ville était son organisation communale, car l'administration de la commune de Melnik était déjà déterminée, à partir de l'avril de 1813, par un statut imprimé. Ce règlement est vraiment digne d'attention non seulement parce qu'il est le second règlement qui existe jusqu'à nos jours (le premier est celui de la Communauté des Myconiens qui date de l'année 1649), mais aussi parce que quelques uns de ses articles prévoyaient, en détail, dans le domaine de la bienfaisance (articles 19), le type, l'organisation, et l'inspection des écoles (des élèves et des instituteurs) (articles 20 - 22).¹⁷⁷

L'instruction chez les Grecs de Melnik fut florissante durant la domination turque. La première école grecque y fonctionnait déjà dès la fin du XVIII^e siècle;¹⁷⁸ il faut signaler aussi que depuis 1840 il y existait une imprimerie qui appartenait à Démètre Kalabakidis et à laquelle furent

234. Arvanitis, *La Macédoine*, op. cit., p. 120. Contoyannis, *Carte des écoles*, op. cit. *Ecoles en Macédoine* (tableau statistique), op. cit. S. N. D., op. cit., p. 301. P. D., Στάτσοβον [Startsovo], dans ΜΗΠΣ 1910, p. 324. Cf. Brancoff, op. cit., pp. 37, 186 - 187.

174. Des informations statistiques sur Melnik voir chez Pierre S. Spandonidis, *Μελένικος ὁ νεκρὸς Μακεδονικὸς ἀκρίτης* [Melenikos, l'Akritas mort de Macédoine], Thessalonique 1930, p. 12. Paillarès, op. cit., pp. 168 - 169. Arvanitis, *La Macédoine*, op. cit., p. 133. Quelques notes générales, voir chez P. D., *Μελένικον* [Melnik], dans ΜΗΠΣ 1910, pp. 325 - 326.

175. Brancoff, op. cit., p. 37.

176. Brancoff, op. cit., p. 192 - 193.

177. Voir à ce sujet Pierre Pennas, *Τὸ Κοινὸν Μελενίκου καὶ τὸ σύστημα διοικήσεώς του. Συμβολὴ εἰς τὴν ἱστορίαν τῆς ὀργανώσεως τῶν ἐλληνικῶν κοινοτήτων ἐπὶ τουρκοκρατίας* [La Communauté de Melnik et le système de son administration. Contribution à l'histoire de l'organisation des communes grecques pendant la domination turque], Athènes 1946.

178. Voir Parankas, op. cit., p. 52. Evangelidis, op. cit., t. I, pp. 131 - 132.

imprimés un assez grand nombre de livres. Durant l'année scolaire 1873-1874 fonctionnaient à Melnik : une «Ecole Hellénique» avec 45 élèves, une école de filles avec 50 écolières et une école communale d'enseignement mutuel avec 120 élèves.¹⁷⁹ «L'Ecole Hellénique» de Melnik fonctionnait à partir de l'année 1881 jusqu'à 1913 avec sept, huit ou dix classes. Au début du XXe siècle il existait à Melnik les établissements scolaires ci-dessous : une école de garçons à neuf classes (six classes d'études primaires et trois classes de gymnase), une école de filles à cinq classes, fondée en 1853, une école d'études secondaires à quatre classes située dans le quartier près de la rivière et une école enfantine, fondée en 1865. L'ensemble des instituteurs remontait à 15 personnes et celui des élèves à 400 environ. L'école de garçons disposait d'une riche bibliothèque dont nous possédons quelques volumes seulement, gardés aujourd'hui à Siderokastron.¹⁸⁰ Ces écoles avaient aussi leurs bienfaiteurs; le plus important en fut le médecin Anastase Palatidis, qui habitait Vienne.¹⁸¹

A partir du début du XIXe siècle il y avait à Melnik une société de charité qui soutenait les chrétiens contre les atrocités des Turcs. Ce phénomène est, autant que nous savons, unique et présente une certaine ressemblance aux «caisses destinées à la rançon des captifs (ταμεία ἑξαγορᾶς αἰχμαλώτων)» qui nous sont connues par ailleurs. Les membres de cette société avaient versé un capital de 5000 livres dont l'intérêt annuel leur donnait la possibilité d'organiser la justice et la police de la communauté grecque. La société prenait soin de faire punir les criminels par les autorités, et chaque fois que les Turcs enlevaient des femmes ou des enfants, ou tuaient des chefs de famille, elle faisait son possible pour racheter les personnes enlevées et encourager les familles des tués. Mais petit à petit

179. *Exposé du Comité d'Education*, op. cit., dans ΕΦΣΚ t. VIII (1873-1874), p. 261.

180. Sur l'instruction de Melnik voir Spandonidis, op. cit., pp. 34-38. Paillarès, op. cit., pp. 168, 415. Hatjikyriakou, *Pensées et impressions*, op. cit., pp. 226-228. Du même auteur, *La supériorité de l'élément grec*, op. cit., p. 55. Th. A. V., *Μία πτυχή τῆς Μακεδονικῆς γῆς*. Α'. *Ἡ παράδοξος πόλις Μελενίκου* [Un pli de la terre de Macédoine. I. La ville étrange de Melnik], dans ΜΗΠΣ 1908, p. 125. Arvanitis, *La Macédoine*, op. cit., p. 134. *Evanguelidis*, op. cit., t. I, pp. 131-133. Cf. *Ecoles en Macédoine* (tableau statistique) op. cit. Brancoff, op. cit., pp. 192-193, cite en Melnik 4 écoles grecques avec 11 instituteurs et 243 élèves.

181. Voir à ce propos Paillarès, op. cit., pp. 168-169. Th. A. V., op. cit., pp. 124-125. Arvanitis, op. cit., p. 134. Sur la personnalité de Palatidis voir *Pierre Pennas*, *Συμβολή εἰς τὴν ἱστορίαν τοῦ Μελενίκου*. Ὁ Ἀναστάσιος Παλατίδης καὶ τὰ χειρόγραφα του [Contribution à l'histoire de Melnik. Anastase Palatidis et ses manuscrits], dans ΣΧ t. 2 (Athènes 1957), pp. 67-125.

les fonds de la société se limitèrent. C'est ainsi qu'au début du XXe siècle, d'après les informations du journaliste Michel Paillarès, qui passa par cette ville, ces fonds se réduisirent à 3000 livres destinées à l'encouragement des pauvres.¹⁸²

A Melnik fonctionnaient encore, en relation étroite, deux autres associations : «La Ligue des cadets de Melnik (Σύνδεσμος Εὐελπίδων Μελνίκου)» et «l'Association de charité des Dames et Demoiselles, l'Harmonie (Φιλόπτωχος Ἀδελφότης Κυριῶν καὶ Δεσποινίδων ἡ Ἀρμονία)» qui fut fondée en 1907 ; mais nous ne connaissons pas de détails sur l'activité de ces deux associations. Pourtant il est sûr qu'elles ont offert de grands services à la nation, durant la Lutte Macédonienne.¹⁸³ En 1909, est mentionnée encore une «Ligue Nationale (Ἐθνικὸς Σύνδεσμος)» présidée par le métropolite Aimilianos,¹⁸⁴ mais il ne nous en reste pas d'autres renseignements.

Dans la campagne du kaza de Melnik, qui était peuplé surtout de Bulgares, fonctionnait seulement une école grecque au village *Spantzia*, tandis qu'il existait 26 écoles bulgares avec 25 instituteurs et 505 élèves au total.¹⁸⁵

Kaza de Nevrokop

En 1905 la population de ce kaza remontait à 83.275 habitants. Les Turcs (50.776 habitants) formaient la majorité de la population, tandis que les Bulgares (29.328 habitants) dépassaient en nombre les autres chrétiens. Il y avait seulement 2692 Grecs (dont les 951 vlachophones), qui habitaient un quartier de Nevrokop et deux autres villages. Il y avait encore 128 Israélites et 351 Tsiganes chrétiens.¹⁸⁶

Nevrokop ou *Nevrokopos*, capitale du kaza homonyme, comptait, en 1908, 5900 habitants au total. De ce nombre les 3865 étaient Turcs, les 575 Grecs (hellénophones, slavophones et vlachophones), 900 Bulgares exarchistes, 490 Tsiganes musulmans et 70 Tsiganes chrétiens.¹⁸⁷ A partir

182. Voir Paillarès, op. cit., p. 167. Cf. Apostolos C. Guisdauidis, Σελίδες Μακεδονικοῦ Ἑλληνισμοῦ [Pages sur l'Hellénisme de la Macédoine], t. II - III, Thessalonique, sans année d'édition, p. 105.

183. Voir Guisdauidis, op. cit., pp. 96 - 100, 102 - 105.

184. Anonyme, Associations de Thessalonique, op. cit., p. 315.

185. Voir Contoyannis, Carte des écoles, op. cit. *Ecole en Macédoine* (tableau statistique), op. cit.

186. Voir B. Laourdas, Ἡ μητρόπολις Νευροκοπίου, 1900 - 1907. Ἐκθέσεις τῶν μητροπολιτῶν Νικοδήμου καὶ Θεοδορήτου [La métropole de Nevrokop, 1900 - 1907. Rapports des métropolites Nicodème et Theodoritos], Thessalonique 1961, p. 267.

187. Voir les *Archives Historiques*, de l'Institut des Études Balkaniques (Thes-

de 1883 un métropolite orthodoxe y siegeait et plus tard un métropolite schismatique des Bulgares.¹⁸⁸

Dans cette ville, entourée de populations bulgares, la lutte entre les orthodoxes et les exarchistes fut continue et acharnée. On en suit les phases dramatiques qui ont eu lieu durant les années 1900 - 1907, quand on étudie les rapports envers le patriarcat œcuménique de Constantinople des métropolités de Nevrokop, Nicodème et Theodoritos. C'est là qu'on voit comment l'Hellénisme, sous l'oppression continue de la criminalité bulgare, diminue petit à petit, presque jusqu'à l'anéantissement.¹⁸⁹

Mais malgré ces faits les Grecs réussirent à y entretenir trois écoles : une école de garçons à quatre classes, fondée en 1860, une école de filles à quatre classes et une école enfantine.¹⁹⁰ Ces écoles étaient installées dans un bâtiment construit, en partie, avec l'aide financière du « legs de Tsouflis », et situé dans l'enclos de la métropole.¹⁹¹ En 1901, 70 écoliers, 40 écolières et 65 petits enfants, fréquentaient ces établissements scolaires,¹⁹² et en 1904 60 écoliers, 80 écolières et un petit nombre d'enfants. Leur personnel était au nombre de 2 instituteurs diplômés de gymnase et de 2 institutrices diplômées de l'école pour filles de Serrès.¹⁹³ Les frais pour le fonctionnement des écoles étaient couverts par les contributions de la communauté grecque, par l'église, par les donations de plusieurs personnes, surtout des négociants grecs de Nevrokop, et par la dotation annuelle de l'Association propagatrice de l'instruction de Serrès.¹⁹⁴

Hors Nevrokop il existait encore quelques villages dont les habitants restaient en partie fidèles à l'orthodoxie et à l'Hellénisme, et qui entrete-

salonique), dossier numéro 330 (tableau statistique de la population du kaza de Nevrokop, de l'année 1908). *Laourdas*, op. cit., pp. XVII, 253. Cf. et *Hatjikyriakou*, *Pensées et impressions*, op. cit., p. 211. *Arvanitis*, *La Macédoine*, op. cit., p. 134. *Poulios*, *Répartition administrative de la Macédoine*, op. cit., p. 164.

188. *Hatjikyriakou*, op. cit., p. 212. *Laourdas*, op. cit., pp. XIII - XIV.

189. Voir *Laourdas*, op. cit., passim. Pour les années 1862 - 1905, voir *Theodoritos*, *métropolite de Nevrokop*, 'Ιστορικά τινες πληροφορίες περί τῆς ἐνταῦθα Ὀρθοδόξου Ἑλληνικῆς κοινότητος ἀπὸ τῆς ἐμφανίσεως τοῦ βουλγαρικοῦ ζητήματος καὶ ἐντεῦθεν [Quelques informations historiques sur la communauté orthodoxe grecque de la ville à partir de l'apparition de la question bulgare et ensuite], dans la revue «Μακεδονικά», t. II (1953), pp. 414 - 456.

190. Voir *Laourdas*, op. cit., p. 51. *Hatjikyriakou*, op. cit., p. 212. *Arvanitis*, op. cit., p. 134.

191. *Hatjikyriakou*, op. cit., p. 212. *S. N. D.*, op. cit., p. 301.

192. Voir *Laourdas*, op. cit., p. 253.

193. Op. cit., pp. 80, 111.

194. Op. cit., pp. 227 - 228.

naient des écoles grecques. Ces villages appartiennent actuellement à la Grèce, et c'est pour cette raison qu'ils ne font pas partie de notre enquête.

Kaza de Haute Dzumaja

Ce kaza était situé dans la partie à l'extrême Nord du vilayet de Thessalonique; voisinant avec la Bulgarie, il était peuplé surtout de Bulgares. Sa capitale était le bourg *Haute Dzumaja* ou *Dzumaja Bala* avec 5500 habitants, environ, dont la plupart étaient musulmans. Il y avait encore une petite communauté grecque (80 familles environ), surtout de gens originaires d'Épire, de Krousovo et de Melnik, qui tenaient la première place dans le commerce. Cette communauté faisait partie de la diocèse de Melnik. Elle avait une seule école avec un instituteur, une institutrice et 30 élèves environ. Il n'y avait pas d'autre école grecque dans tout le kaza; par contre les Bulgares y entretenaient 18 écoles au total avec 21 instituteurs et 360 élèves.¹⁹⁵

TABLEAUX ET CONCLUSIONS

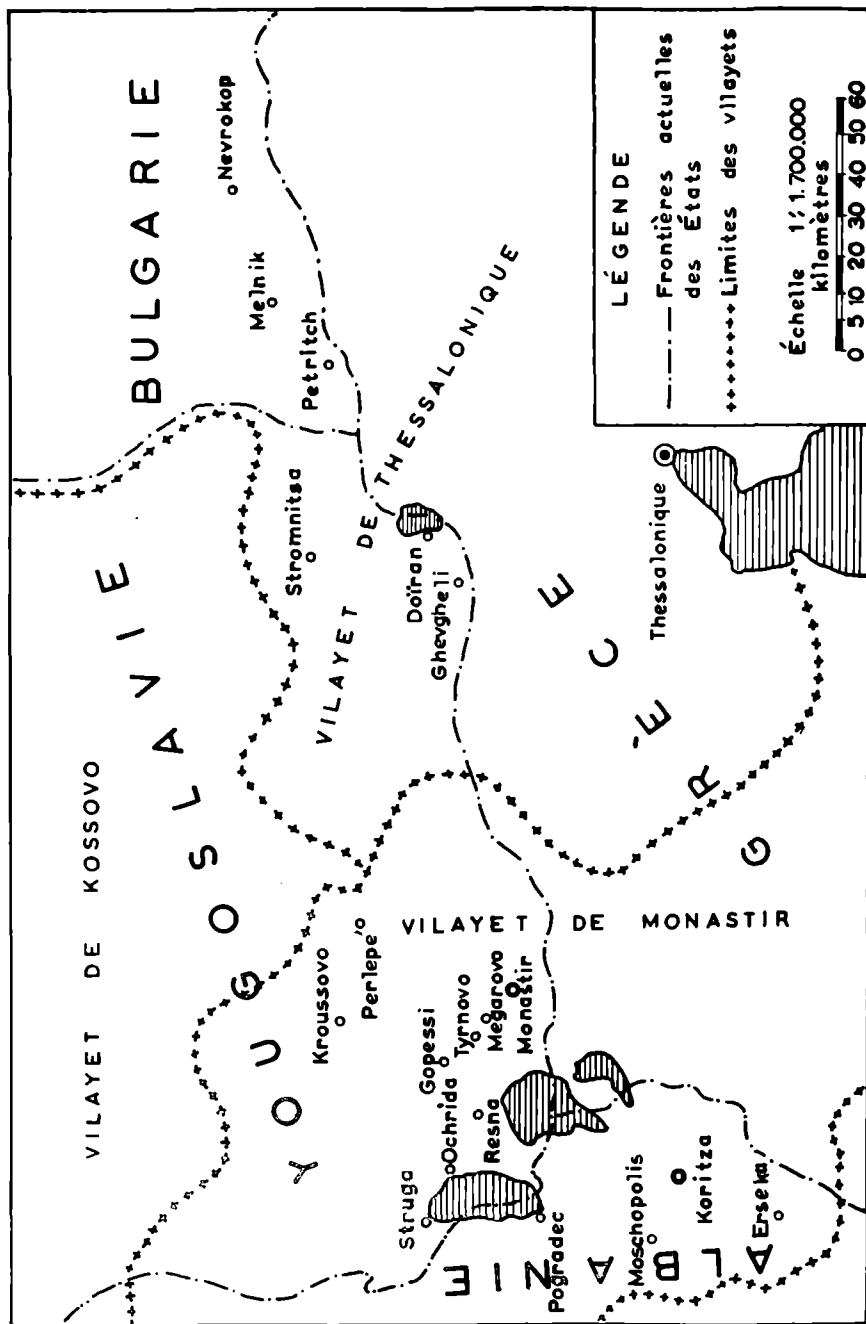
Après avoir exposé par régions l'activité scolaire et sociale de l'Hellénisme de la Macédoine du Nord, nous tentons maintenant de présenter ces renseignements dans deux tableaux.

Dans le premier tableau (p. 440) nous donnons, suivant la ville ou la région, le nombre et le type des écoles qui y fonctionnaient, aussi bien que le nombre des instituteurs et des élèves. Nous signalons aussi que, pour dresser ce tableau, nous nous sommes basés sur les sources les plus récentes concernant l'histoire de chaque région, de façon que notre tableau présente une image aussi complète que possible, sur l'instruction grecque dans la Macédoine du Nord avant les guerres balkaniques. Au sujet des régions, pour lesquelles les chiffres exacts nous font défaut (concernant le personnel et les élèves), nous avons adopté, après avoir fait des calculs minutieux, le chiffre le moins élevé, designé dans le tableau par un asterisque. Classer les différentes écoles de chaque région, suivant leur type, est vraiment difficile. Durant cette époque, comme nous le savons, le système d'enseignement dans les diverses régions de l'empire ottoman n'était pas uniforme; le type des écoles, le programme d'enseignement etc. étaient souvent dif-

195. Voir à ce sujet *Hatjikyriakou*, *Pensées et impressions*, op. cit., pp. 237-238. *Arvanitis*, *La Macédoine*, op. cit., p. 135. *Ecoles en Macédoine* (tableau statistique), op. cit. *Contoyannis*, *Carte des écoles*, op. cit.

TABLEAU I.
ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES

Ville ou région	Gymnases	Gymnases à trois classes	Écoles de garçons	Écoles de filles	Écoles primaires communales et écoles enfantines	Écoles du soir	Séminaires	Écoles de couture et de broderie	Internats	Total des établissements scolaires	Total du personnel des écoles	Total des élèves
Monastir	1		1	1	13		1	1		18	55	2500
Kroussovo		1	1	1	3					6	15*	567
Megarovo		1	1	1	1					4	13	440
Tyrnovo			1	1	1					3	11	320
Nizopole			1	1	1					3	3*	200
Milovista			1	1	1					3	3*	150
Gopessi			1	1	1					3	3*	200
Resna			1	1						2	6	120
Le reste du kaza de Monastir					40					40	40	1200*
Kaza d'Ochrida			4	1	4					9	10	343
Kaza de Perlepé					8					8	8	182
Koritza	1		2	2	2	1			1	9	45	2327
Moschopolis			1	1	1					3	5	570
Le reste du kaza de Koritza			1	1	28					30	31	1000*
Kaza de Kolonia					11					11	11	390
Kaza de Pogradec					8					8	9	235
Ghevgheli		1	1	1	1			1		5	10	365
Le kaza de Ghevgheli					24					24	44	1054
Stromnitsa		1	1	1	2				1	6	8	650
Le kaza de Stromnitsa					9					9	10	289
Kaza de Doiran				1	7					8	12	330
Kaza de Petritch			1	1	2				1	5	5	125
Melnik		1	2	1	1					5	15	400
Le kaza de Melnik					1					1	1*	30*
Nevrokop			1	1	1					3	4*	175
Haute Dzumaja					1					1	2	30
Total	2	5	22	19	172	1	1	2	3	227	379	14.192



Les villes principales de la Macédoine (en dehors des frontières actuelles de la Grèce) qui entretenaient des écoles grecques au début du XX^e siècle.



Monastir : l'école centrale de filles.



Monastir : l'école de garçons.



Monastir : l'école centrale enfantine.



Kroussovo : l'école de garçons.



Melnik : l' «Ecole Hellénique».



Ghevgheli : les «Ecoles de Tsouflis».

férents en passant d'une ville à l'autre et d'une région à l'autre.¹⁹⁶ C'est ainsi qu'une école secondaire ou une école de filles d'une ville pouvait être supérieure à l'école équivalente d'une autre ville. Evidemment il ne nous est pas facile de préciser cette différence sur un pareil tableau.

Dans le second tableau nous présentons les diverses associations et les autres établissements de bienfaisance sociale qui furent fondés dans chaque ville. Nous signalons en outre que, hors les associations propagatrices de l'instruction, il y avait aussi d'autres associations, surtout celles de charité, qui prévoyaient dans leur programme la propagation de l'instruction et qui contribuèrent beaucoup à l'encouragement de l'éducation.

TABLEAU II.

ASSOCIATIONS ET AUTRES ÉTABLISSEMENTS D'UTILITÉ PUBLIQUE

Ville	Associations propagatrices de l'instruction	Associations de charité	Associations politiques ou Clubs nationaux	Associations gymnastiques	Associations musicales	Associations d'élèves	Associations religieuses	Associations sociales	Autres associations diverses	Salles de lecture	Repos communs réservés aux élèves	Hôpitaux communaux	Pharmacies communales	Ceisses communales d'instruction	Total
Monastir	2	1	1	1	1	1		1		1	1	1			11
Kroussovo	1		1												2
Megarovo	1		1				1								3
Tyrnovo		1													1
Resna									1						1
Koritza	2	1											1	1	5
Moschopolis	1														1
Ghevgheli		2			1										3
Stromnitsa	1	1	1	1											4
Doïran		2													2
Melnik		1	1					1	1						4
Total	8	9	5	2	2	1	1	2	2	1	1	1	1	1	37

196. Voir à ce sujet Chassiotis, *L'instruction publique chez les Grecs*, op. cit., pp. 355 et suiv.

L'enquête nous a permis aussi de faire quelques remarques générales et d'aboutir aux résultats ci-dessous :

1) L'élément grec présentait une activité beaucoup plus grande dans les parties du vilayet de Monastir que dans celles du vilayet de Thessalonique. Dans le premier les Grecs entretenaient 24 associations et 160 établissements scolaires avec 268 instituteurs et 10.744 élèves au total, tandis que dans le second ils entretenaient 13 associations seulement et 67 écoles avec 111 instituteurs et 3448 élèves.

2) La supériorité absolue de l'instruction grecque se présente dans le sandjak de Koritza (kazas de Koritza, Kolonia et Pogradec), où toutes les écoles étaient grecques sauf un tout petit nombre d'écoles roumaines.

3) Grande aussi fut la supériorité de l'élément grec dans le sandjak de Monastir, prédominant, en particulier, dans l'homonyme kaza, qui était le plus peuplé. Il prédominait aussi dans les villes de Ghevgheli, de Stromnitsa et de Melnik du vilayet de Thessalonique.

4) Dans la campagne des kazas de Ghevgheli et de Stromnitsa l'instruction grecque se présente au début équivalente à celle des Bulgares, plus tard pourtant, elle devient plus limitée à cause des atrocités des bandes des comitadjis.

5) Les écoles grecques forment, plus ou moins, la minorité dans les kazas d'Ochrida, Perlepé, Doïran, Petritch, Nevrokop et dans la campagne du kaza de Melnik. Dans le kaza de Haute Dzumaja nous trouvons seulement une communauté grecque, tandis que dans le kaza de Kirtsovo les Bulgares seuls rivalisaient avec les Serbes.